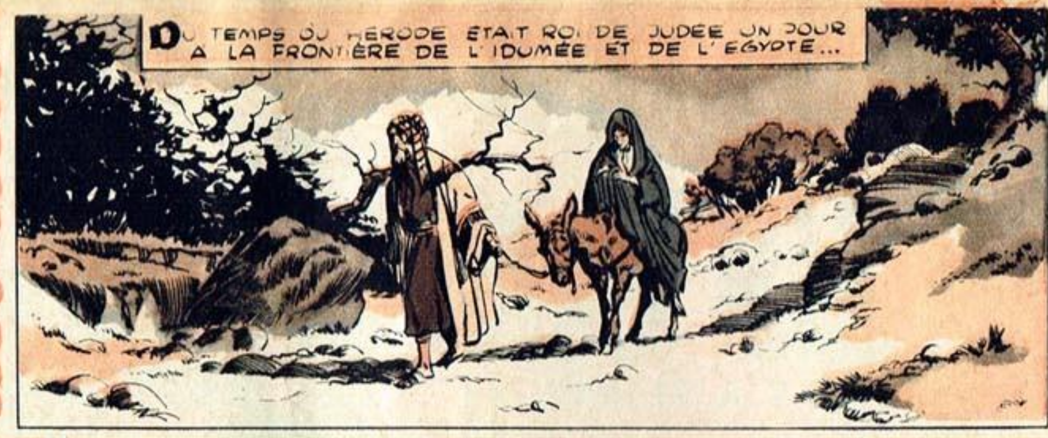

SPECIAL-PAQUES
40 PAGES
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
10F.
13
Joyeuses
PAQUES!

DYSMAS
le bon brigand
CONTE DE PÂQUES

AU XIe SIÈCLE, SAINT ANSELME, DANS UN ÉCRIT À SA SŒUR, RAPPORTE L'HISTOIRE SUIVANTE QU'IL AFFIRME ÊTRE UNE CROYANCE FORT RÉPANDUE DANS L'ÉGLISE DU MOYEN ÂGE.




























FAITES PLACE TAS DE BRUTES ! CES BRAVES GENS MANGERONT UN MORCEAU AVEC NOUS ET COMME IL SE FAIT TARD PRÉPAREZ-LEUR DE BONNES COUCHES DE PAILLE DANS LA CAVERNE...


LE LENDEMAIN MATIN
NOUS FUYONS VERS L'EGYPTE, CAR HÉRODE A DONNÉ L'ORDRE DE MASSACRER TOUS LES NOUVEAU-NÉS...


CE CHACAL DOIT ÊTRE DÉMENT ! COMMENT PEUT-ON FAIRE DU MAL À DE PAREILS MIGNONS ?...
JUSQU'ICI, NOUS AVONS HEUREUSEMENT PU DÉJOUER SES SPADASSINS...


BON VOYAGE !
...ET MILLE FOIS MERCI POUR TOUTES VOS BONTÉS...


CETTE BLESSURE REÇUE AU COURS DE NOTRE PRÉCÉDENTE EMBUSCADE ME CUIT ATROCEMENT. ÇA ME LANCE DU FEU JUSQU'À L'ÉPAULE... PASSE-MOI CETTE EAU-LÀ...


IL FAUT QUE J'AILLE EN PUISER. CELLE-CI A SERVI À LAVER LE PETIT...
DONNE !... JE NE PUIS ATTENDRE, J'AI AFFREUSEMENT MAL !


ÇA ALORS !... MA BLESSURE A DISPARU... JE NE SENS PLUS RIEN !
MÊME PLUS UNE CICATRICE !... PRODIGIEUX !


NOUS VOILÀ SAUVÉS ! LÀ-BAS, C'EST EL-GAZAL LE PREMIER VILLAGE ÉGYPTIEN...
DIEU SOIT LOUÉ !


SOUDAIN, DU TALUS OÙ ILS ÉTAIENT EMBUSQUÉS, DÉVALENT TROIS SICAIRES DU CRUEL HÉRODE.


VOUS N'ÊTES PAS LES PREMIERS QUI TENTEZ DE PASSER LA FRONTIÈRE...
DONNEZ LE GOSSE... ET PAS DE RÉSISTANCE !


SEIGNEUR, PRÊTE-MOI TA FORCE !
VOUS ME TUEREZ PLUTÔT QUE DE LE TOUCHER !...


CETTE POUSSIÈRE... QUI PEUT BIEN ARRIVER LÀ ?...


C'EST NOTRE BON BRIGAND !...


TIENS SERPENT ! TIENS SCORPION ! ... MISÉRABLES, VOUS VALEZ VOTRE IGNOBLE MAÎTRE ...


MERCI DE NOUS AVOIR SAUVÉS !
VOUS VOICI EN SÉCURITÉ. MON NOM EST DYSMAS. N'HÉSITEZ JAMAIS À AVOIR RECOURS À MOI, SI BESOIN ...


DYSMAS, VOTRE COEUR EST NOBLE ET GÉNÉREUX. POURQUOI CONTINUEZ-VOUS LE MÉTIER QUE VOUS FAITES ?

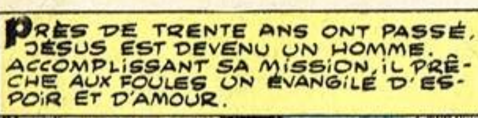

JE SUIS NÉ BANDIT, JE MOURRAI BANDIT ... NE VOUS FAITES PAS D'ILLUSION SUR MA BONTÉ ...


MAIS VOUS NE SAVEZ PAS QUI EST CELUI-CI ... JE VOUS AFFIRME QUE VOUS AUREZ VOTRE RÉCOMPENSE ET QUE VOTRE NOM VIVRA DANS LES SIÈCLES ...


INSTALLÉ EN EGYPTE, JOSEPH, PROBE ET HABILE ARTISAN, FAIT VIVRE SA FAMILLE DE SON TRAVAIL.


UN JOUR ...
JE REVIENS DE LÀ-BAS. HÉRODE EST MORT. C'EST SON FILS ARCHÉLAUS QUI RÈGNE À PRÉSENT EN JUDÉE.


MARIE ! FAIS NOS BAGAGES, NOUS RETOURNONS EN GALILÉE ...


PRÈS DE TRENTE ANS ONT PASSÉ. JÉSUS EST DEVENU UN HOMME. ACCOMPLISSANT SA MISSION, IL PRÊCHE AUX FOULES UN ÉVANGILE D'ESPOIR ET D'AMOUR.




AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES ET AYEZ LE COEUR PUR COMME CES PETITS ENFANTS ...


DYSMAS A 55 ANS. IL EST DEVENU UN PUISSANT CHEF DE BANDE QUI RANÇONNE LE SUD DE LA PALESTINE.


QUOI ? MON RIVAL GESTAS OSE OPÉRER DANS MON SECTEUR ?...


GESTAS SE MOQUE DE VOS ACCORDS. IL DIT QUE LE NORD N'EST PLUS D'UN RENDEMENT INTÉRESSANT. IL TRAVAILLE AUTOUR DE JÉRUSALEM, POUR LA PÂQUE ...


TONNERRE ! JE VEUX DONNER UNE LEÇON À CE CHIEN SANS PAROLE ! DUSSÉ-JE Y LAISSER MA PEAU, JE LUI COUPERAI LE NEZ, ET LES OREILLES !...

























La semaine prochaine : LA MANGEUSE D'HOMMES DE LOWALI.



Résurrection

La neige recouvrait la terre.
Tout était blanc, mort, gelé.
Le vent soufflait, la nuit, par dessus les toits
Et sifflait entre les branches mortes.
Or, un matin, la petite fille Espérance
Poussa la porte de sa maison.
Elle vit que la neige avait disparu
Et que la terre était verte.
Elle vit qu'aux branches les bourgeons éclataient.
Alors elle dit : « Venez voir, c'est le printemps !
C'est le printemps qui est né cette nuit ! »

★

Jésus était mort, bien mort.
Le centurion avait transpercé son cœur de sa lance.
Joseph d'Arimathie lui avait donné son tombeau
Et les gardes veillaient afin que les disciples
Ne vinssent pas, durant la nuit, enlever le corps.
Et cependant, le matin même du troisième jour,
Lorsque Marie-Madeleine vint au tombeau,
Elle vit que la pierre avait été renversée.
Elle vit un ange qui lui dit :
« Ne craignez rien, Marie. Vous cherchez Jésus ?
Il n'est point ici. Il est ressuscité ! »

A PROPOS DE CLOCHES

Les cloches existent depuis fort longtemps. Aristophane nous apprend, en effet, qu'à Athènes, les soldats de la garde portaient une clochette pendant leurs rondes nocturnes. Mais dix siècles plus tôt, les Chinois fabriquaient déjà des cloches dont nous pouvons aujourd'hui encore admirer les harmonieuses proportions.

Il semble bien d'ailleurs qu'il faille considérer les Chinois comme les inventeurs des cloches, puisque, vers l'an 2261 avant Jésus-Christ, un empereur chinois en aurait fait fondre une douzaine dont les sons gradués correspondaient aux cinq tons de la musique : le carillon était né !

Il est difficile de fixer la date de l'apparition des cloches en Occident. On pense que les moines furent les premiers à s'en servir. Il est certain en tous cas qu'au VII[e] siècle, la plupart des églises possédaient leurs cloches et que l'usage des clochers se répandit alors rapidement à travers l'Europe.

Le Jeudi Saint, après avoir accompagné à toute volée le chant du « Gloria », les cloches se taisent jusqu'à Pâques. Cela, vous le savez tous sans aucun doute, mais savez-vous depuis quand elles se taisent du Jeudi au Samedi saint ? Depuis le VIII[e] siècle ! C'est à cette époque, en effet, que l'on a cessé à Rome de sonner les cloches pendant la Passion de



Jésus. Cependant, il a fallu attendre le XIII[e] siècle pour voir cette coutume s'imposer partout.

LES CLOCHES DE PAQUES



Les cloches de Pâques vous apportent deux messages. Saurez-vous les trouver, en unissant les cloches les unes aux autres, dans l'ordre convenable ?

Voici quels étaient les deux messages qu'elles vous apportaient : Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son. Tous les chemins mènent à Rome

LES 3 MOUSQUETAIRES

Richelieu propose à d'Artagnan d'entrer à son service. Outré par le refus du jeune h
il lui fait comprendre qu'il ne lui sera d'aucune protection contre ses ennemis.

UN COUP DE MOUSQUET... SIGNE MILADY



139 LA semaine suivante, le roi Louis XIII passa la revue des troupes qui devaient combattre à la Rochelle; après quoi, les Gardes se mirent en route. Le corps des Mousquetaires, avec Athos, Porthos et Aramis, devait partir un peu plus tard pour escorter Sa Majesté... Comme d'Artagnan défilait avec sa compagnie dans le faubourg Saint-Antoine, il ne vit point Milady qui, montée sur un cheval bai, le désignait du doigt à deux individus de mauvaise mine. L'instant d'après, certaine que ses ordres seraient exécutés, la misérable piqua des deux et disparut. Quant aux hommes qui l'accompagnaient et dont l'allure indiquait qu'ils n'en étaient pas à leur premier crime, ils sautèrent sur leurs montures...



140 D'ARTAGNAN n'était pas à La Rochelle de huit jours que Milady se rappelait déjà à son souvenir. Le jour déclinait... Notre ami se promenait sur un petit chemin, non loin du camp, lorsque soudain, au dernier rayon du soleil couchant, il lui sembla voir briller derrière une haie le canon d'un mousquet. Le Gascon avait l'œil vif et l'esprit prompt. Comprenant que ce mousquet n'était pas venu là tout seul, il résolut de gagner au large. Mais à cet instant précis il aperçut de l'autre côté de la route, derrière un rocher, l'extrémité d'un second mousquet. C'était évidemment une embuscade ! Le jeune homme jeta un coup d'œil sur le premier mousquet : l'arme s'abaissait.



141 A LA même seconde, une balle siffla au-dessus de sa tête. D'Artagnan se redressa d'un bond, juste avant que le projectile de l'autre mousquet ne fasse voler les cailloux du chemin à l'endroit où il venait de se coucher, puis il se précipita vers son premier agresseur, escomptant que le gredin n'aurait pas le temps de recharger son arme. Pris de court, le bandit n'opposa au Gascon qu'une résistance maladroite, puis il demanda grâce. « Ne me tuez pas, mon officier ! supplia-t-il, je dirai tout ! » — « Misérable, s'écria d'Artagnan, parle vite! Qui t'a chargé de m'assassiner? » — « Une femme que je ne connais pas, répondit l'assassin. Je sais seulement qu'on l'appelle Milady !... Le Gascon pâlit...



142 IL comprenait quelle terrible soif de vengeance poussait Milady à le perdre. Il frissonna... « Allons, dit-il au misérable tout tremblant, rentrons ! » Sans se soucier de l'autre scélérat qui devait sans doute avoir pris la fuite, le Gascon retourna au camp et livra son agresseur aux autorités. Une heure plus tard, un peu remis de son émotion, il alla se coucher. Il se sentait tranquillisé : après ce coup manqué, son ennemie ne se risquerait sans doute pas à faire tout de suite une nouvelle tentative !... Pauvre d'Artagnan ! Cette tranquillité prouvait qu'il ne connaissait pas encore Milady !... A quelques jours de là, on annonça aux Gardes l'arrivée prochaine des Mousquetaires. D'Artagnan ne se tint plus de joie...



143 IL ne fut donc pas trop surpris de recevoir le lendemain douze bouteilles de vin d'Anjou envoyées par un certain Godeau, hôtelier à Villeroi, chez qui les mousquetaires avaient fait bombance en cours de route. « MM. Athos, Porthos et Aramis, disait la lettre de Godeau, ont trouvé mon vin si bon qu'ils m'ont demandé de vous en expédier quelques flacons. » Tout heureux de l'aubaine, le Gascon se rendit à la buvette des Gardes pour trinquer avec ses camarades. Les valets entreprirent aussitôt de transvaser dans des carafes le vin qui semblait avoir un peu déposé, et l'un des domestiques en but une gorgée « pour le goûter ». Ce fut foudroyant !... Le malheureux blêmit et s'écroula en gémissant.



144 DEVANT ce spectacle, d'Artagnan pâlit et un tremblement convulsif le secoua. « Milady !... murmura-t-il. C'est affreux. Dire que j'allais faire boire du poison à tous ces gentilshommes ! » Il se précipita au secours du pauvre domestique qui, heureusement, avait absorbé trop peu de ce breuvage mortel pour être vraiment en danger. Lorsqu'il se releva, rassuré sur le sort du malheureux, ses yeux flamboyaient de colère. « Misérable créature ! murmura-t-il. Désormais, entre nous, c'est une guerre à mort ! » Et rageusement il brisa les carafes de vin. A peine avait-il achevé cette besogne que la porte s'ouvrit, livrant passage à Athos, Porthos et Aramis. Les trois mousquetaires venaient d'arriver au camp...

(A suivre.)

Modeste et Pompon





PAR Franquin



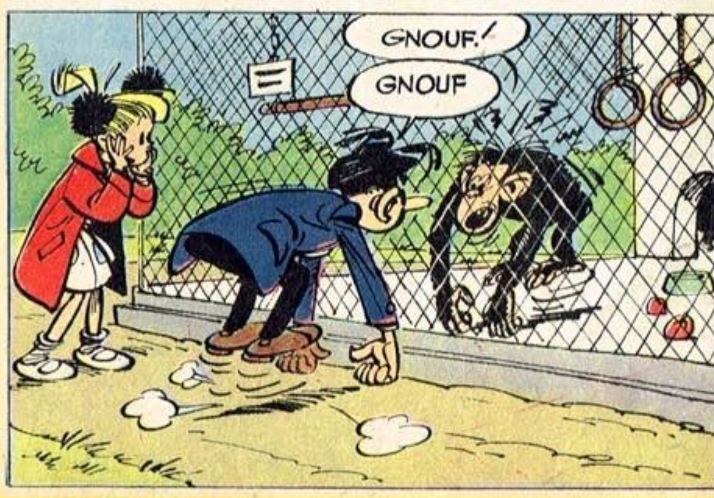














LES AVENTURES DE CHLOROPHYLLE

PAS DE SALAM! POUR CÉLIMÈNE!

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT































ENTRE NOUS



VOICI LES ELECTIONS TINTIN

PUISQUE vous êtes en vacances, les amis, et que vous disposez d'un peu de temps, je vous propose de me donner votre avis sur votre journal. En un mot, VOUS ALLEZ VOTER !

Dans ce numéro spécial de Pâques, vous trouverez votre bulletin de vote. En regard de chaque titre vous noircirez un seul point, selon que vous l'aimez « Passionnément », « Beaucoup », « Un peu » ou « Pas du tout ».

Vous demanderez à vos parents de bien vouloir voter eux aussi en appréciant le journal au point de vue moral, éducatif, instructif et artistique.

Quant à vous, n'oubliez pas d'indiquer très lisiblement sur votre bulletin de vote vos nom, prénom, âge et adresse complète.

Un cadeau d'une valeur de 50 points Tintin (une série des nouveaux chromos « Géographie ») sera envoyé à tous les votants.

Attention : renvoyez votre bulletin de vote avant le 11 avril prochain (le 11 mai pour l'étranger et le Congo).

Affranchir comme carte postale (en Belgique : 1 F. 20).

Allons, vite au travail, les amis !

Participez tous aux Elections Tintin ! Tintin

NICOLE, QUI ES-TU ?

PLUSIEURS Nicole m'ont demandé de leur révéler leur caractère sur la foi de leur prénom. Voici :

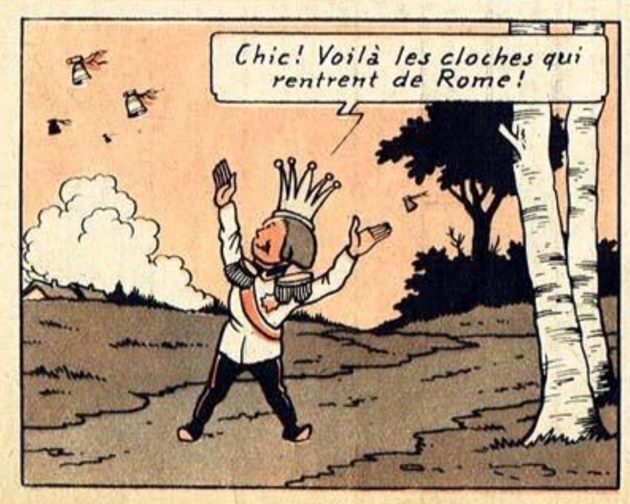
Les Nicole font souvent preuve de plus de brio que de profondeur. Fantaisistes, de relations agréables, elles sont faciles à vivre et se montrent souvent des amies charmantes. Bien que enjouées, les dons exceptionnels ne sont généralement pas leur lot.

Dites-moi, toutes les Nicole, est-ce exact ?

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

— René Thorn, 11, rue Daniel, Québec 3, Sradacona (Canada). Pour échange de timbres-poste
— Nicole Heyvaert, 17, rue du Châtelain, Bruxelles. Avec Hollandaise d'environ 18 ans.
— Martine de Jacr, 26, avenue de l'Echevinage, Uccle-Bruxelles. Avec guide environ 15 ans habitant l'étranger.
— Jacqueline Beaufort, 8, rue des Trois Escabelles, Binche (Belgique). Avec Belge, Française ou Canadienne. Seize ans.

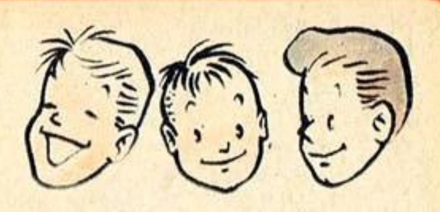
LES AVENTURES DE SON ALTESSE



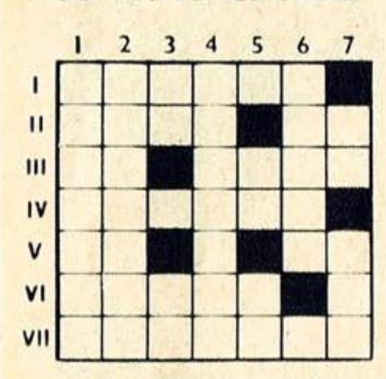




ON S'AMUSE !



NOS MOTS CROISES



Horizontalement : I. Chef-lieu du département du III horizontal. — II. Rêve de l'homme. Préposition. — III. A l'envers participe gal. Département normand. — IV. Criée. — V. Vache mythologique. - Pronom personnel. — VI. Annoncé lettre par lettre. — VII. Traître.

Verticalement : 1. Il vend aussi bien du nougat que des cornichons. — 2. Grand rabot. — 3. Participe gal. — Préposition. — 4. Qui peut servir de modèle. — 5. Voyelles. — Phonétiquement mer de Grèce. — 6. Ville d'Espagne, célèbre par ses vins. — 7. Négation. — Direction.

CHARADES

Mon un est une consonne.
Mon deux est une note de musique.
Mon trois est une voyelle que suit la consonne qui est mon dernier.
Et mon tout est une constellation.

II

Mon un est démonstratif.
Mon deux, s'il est anglais, à la bouche se porte.
Sans mon dernier au jeu de dames on ne peut jouer la partie.
Et mon tout est aussi une constellation.

LE TEST DE LA SEMAINE

AVEZ-VOUS DE L'ORDRE?

ON a beau dire qu'un beau désordre est un effet de l'art, ce n'est pas dans un fouillis qu'on met, les yeux fermés, la main sur ce qu'on cherche, à moins d'un miracle. Plus utile et harmonieux, l'ordre est donc préférable et nous espérons [illegible]tre cette précieuse qualité qui fait gagner tant de temps.

Répondez à notre questionnaire par TOUJOURS (2), PARFOIS (1.) ou JAMAIS (zéro).

1. **En supposant que vous ayez une chambre pour vous seul, est-elle ordonnée à toute heure du jour ? . . .**
2. **Pouvez-vous ouvrir vos meubles et tiroirs sans que tout vous tombe sur la tête ? . . . .**
3. **Remettez-vous aussitôt les objets à leur place, après usage ? . . . .**
4. **Vos livres sont-ils classés méthodiquement ? . . .**
5. **Trouvez-vous ce que vous cherchez sans perdre un temps fou ? . . . .**
6. **Pouvez-vous indiquer à une tierce personne l'emplacement exact d'un objet se trouvant dans « vos appartements » ? . . . .**
7. **Si vous faites collection de timbres, etc., les classez-vous régulièrement ? . . . .**
8. **Avez-vous l'habitude de plier soigneusement vos vêtements avant d'aller dormir ? . . . . . .**
9. **Quand vous voyez du désordre, êtes-vous aussitôt tenté de tout ranger ? . . . . . .**
10. **Etes-vous mécontent quand un des vôtres ne remet pas à sa place l'objet qu'il vous a emprunté ?**

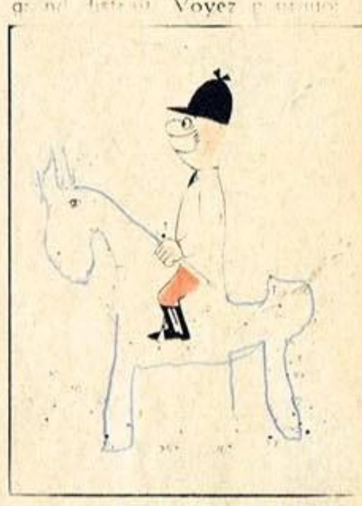
Total

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?

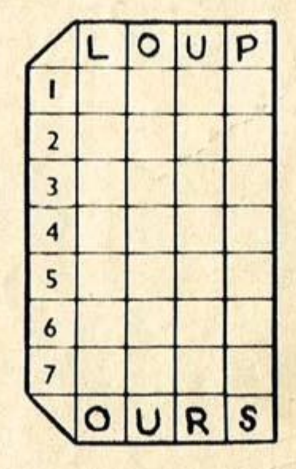


DESSIN A COMPLETER

M. le baron est un fervent de l'équitation, mais c'est aussi un grand distrait. Voyez plutôt :



METAMORPHOSE



Nous vous proposons, cette semaine, de transformer un loup en ours en ne changeant qu'une lettre seulement à chaque mot obtenu. Il faut donc trouver sept mots qui vous permettent de réaliser cette métamorphose.

VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 35 (TINTIN MONDIAL)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN







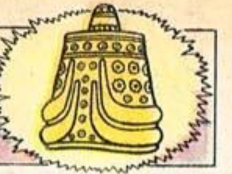


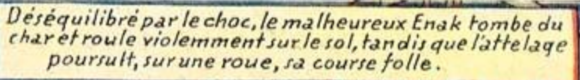
LES AVENTURES D'ALIX

TEXTES ET DESSINS

LA TIARE D'ORIBAL

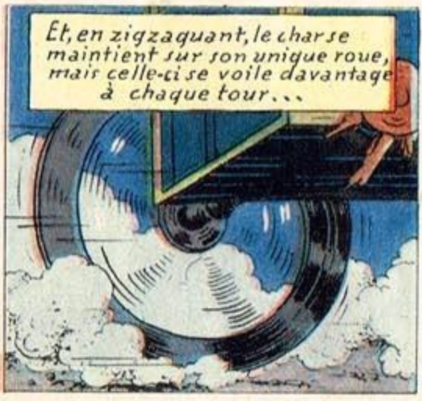
DE JACQUES MARTIN
































LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY
LES DIABLES A QUATRE
TEXTES ET DESSINS DE TIBET
Les citoyens de Wood City se préparent à accueillir le gouverneur qui leur rend visite. Le shérif, qui a revêtu sa jaquette de cérémonie, n'est pas le moins excité...


LE GOU...LE GOU...LE GOUVER-NEUR ARRIVE !!! VITE, VITE, KID ORDINN ! SOYONS LES PREMIERS À L'ACCUEILLIR!...



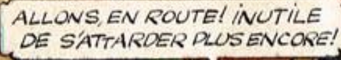

HÉ, CHEF! ATTENDEZ-MOI!!!


CRÉNOM! J'AI OUBLIÉ MON CHAPEAU DE CÉRÉMONIE!!!


...TOUJOURS DANS MON CHEMIN AUX MOMENTS LES PLUS CRITIQUES!


DÉPÊCHE-TOI DE TE RELEVER! QUE DIRAIT LE GOUVERNEUR...


...S'IL TE VOYAIT AUSSI RIDI-CULEMENT MIS!?!...


ALLONS, EN ROUTE! INUTILE DE S'ATTARDER PLUS ENCORE!




HA!HA!HA!
HO!HO!HO!
ELLE EST BIEN BONNE!
QU'EST-CE QU'ILS ONT, À SE TORDRE AINSI?...
JE ME LE DEMANDE!
GENERAL STORE


JE COMPRENDS! TU AS UN AIR STUPIDE, AVEC CE MELON!..TU VAS ME FAIRE LE PLAISIR DE MAR-CHER À QUINZE PAS DERRIÈRE MOI! JE NE TIENS PAS À CE QUE LES GENS SACHENT QUE TU M'AC-COMPAGNES!!
MOI NON PLUS!


VENEZ VOIR, LES GARS! LE SHÉ-RIF LANCE UNE NOUVELLE MODE EN L'HONNEUR DU GOUVERNEUR!


JE VEUX VOIR ÇA!
MOI AUSSI!


MON CHER CHICK BILL, DEPUIS VINGT CINQ ANS QUE JE SUIS LE MAIRE DE WOOD-CITY, C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE JE VOIS TANT DE MONDE POUR ACCUEILLIR UN OFFICIEL!...
OUI, MAIS C'EST SÛREMENT LA PREMIÈRE FOIS, AUSSI, QUE VOUS VOYEZ UN SHÉRIF AFFUBLÉ DE LA SORTE!!!


EXCUSEZ-MOI, MES AMIS!...JE NE SUIS PAS TROP EN RETARD?...
POUR LE GOUVERNEUR, NON!..MAIS POUR LE CARNAVAL, C'EST TROP TARD!


QU'EST-CE À DIRE?... JE...
OOOH!


ÉCOUTE, CES ACCLAMATIONS! LE GOUVERNEUR FAIT SON ENTRÉE!
NOUS SOMMES PERDUS!


EX...EXCELLENCE, VOUS AVEZ ÉTÉ ATTAQUÉ!?!...
OUI, LES INDIENS RABAJOAS! HEUREUSEMENT, NOUS AVONS PU LEUR ÉCHAPPER!!!



LE LIVRE...



DE LA SEMAINE

Comment quatre garçons et un chien firent une découverte extraordinaire...

« C'ETAIT le 12 septembre 1940. Cet après-midi-là, Marcel et ses camarades Georges, Jacques et Simon, vagabondaient dans la petite forêt de chênes au sud de Montignac, en Dordogne, et se rapprochaient du sommet de la colline plantée de pins. La colline de Lascaux était leur domaine préféré. Ils avaient avec eux un chien, Robot, qui appartenait à Simon, le plus jeune. Simon laissait toujours Robot courir en liberté. Les quatre garçons avaient déjà dépassé la chênaie, quand Marcel s'arrêta. Il regarda autour de lui, fit quelques pas en arrière, scrutant l'horizon de tous côtés.

— Je ne vois plus Robot, dit-il. Où est Robot ?

— Il était là à l'instant, dit Jacques.

— A peine à dix pas devant moi, assura Georges.

Simon prit Georges par le bras.

— Où l'as-tu vu pour la dernière fois ?

Georges se dirigea vers l'endroit et les autres l'y suivirent. Il n'y avait là qu'un petit buisson, mais il était facile de voir que le chien n'y était pas. Tout à coup, Simon se mit à genoux et gratta le sol avec ses mains. Il avait découvert un petit trou sous le buisson. »

C'est ainsi que commence le livre de Hanse Baumann : **Les Cavernes des grands chasseurs (1).** Dans ce trou, par lequel vient de disparaître Robot, leur chien, les enfants un peu effrayés vont se glisser à leur tour et non sans peine. Et, en tâtonnant dans l'obscurité, ils vont déboucher dans une grande caverne. Le lendemain, munis d'une lampe, il l'exploreront, découvriront des couloirs, d'autres salles, et sur les parois rocheuses de magnifiques peintures d'un beau brun rouge : des chevaux, des cerfs, des aurochs, et même un homme renversé par un bison blessé. Ces peintures étaient si fraîches qu'on aurait cru qu'elles avaient été peintes la veille ! En réalité, elles étaient l'œuvre d'hommes morts depuis des milliers et des milliers d'années. Et si elles étaient si bien conservées, c'est parce que la grotte était restée comme scellée pendant des millénaires. C'est ce que leur dit leur instituteur, M. Laval, qui prévint un grand savant français, l'abbé Breuil, qui arriva quelques jours plus tard. Enthousiasmé, celui-ci leur confirma que le hasard venait de faire d'eux les artisans de l'une des plus belles découvertes préhistoriques. La grotte de Lascaux allait, grâce à eux, permettre à tous ses visiteurs d'admirer désormais de précieux témoignages de l'art des premiers hommes.

Dans la grotte même, assis devant « leurs » fresques, l'abbé Breuil raconte aux enfants l'histoire des autres grottes célèbres découvertes elles aussi par des enfants : celles des Trois-Frères, celle d'Altamira, en Espagne, dans laquelle une petite fille de cinq ans, Maria, qui accompagnait son père s'était écriée un jour : « Toros ! », elle venait d'apercevoir la première, les remarquables fresques rouges représentant des bisons. Ensuite le savant explique aux quatre garçons comment ont vécu nos ancêtres de l'époque glaciaire, pourquoi il ont peint sur les parois des grottes souterraines les images des animaux qu'ils chassaient : rhinocéros laineux, mammouths, ours, chevaux, sangliers, etc.

Cette belle histoire vraie, si vous avez un jour l'occasion de visiter la grotte de Lascaux, c'est celle que vous raconteront deux de ses « découvreurs ». Car des quatre garçons qui, il y a quinze ans, y suivirent leur chien, deux, Marcel et Jacques, en sont aujourd'hui les guides.

---

(1) Collection « Science Jeunesse », Plon, éditeur.

TINTIN *vous raconte...*

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONIANS DESSINS DE F. FUNCKEN

LA GRANDE MENACE

Si vous ouvrez votre atlas à la planche de l'Europe occidentale, vous serez effaré de voir la disproportion qui existe entre de petits pays, comme la Belgique et la Suisse, et leurs puissants voisins, la France et l'Allemagne. Cette disproportion était plus grande encore dans l'antiquité entre la Grèce minuscule et son gigantesque voisin la Perse. Vous vous rendez compte, dès lors, de la vague de panique qui dut déferler sur cette Grèce apparemment si fragile et si maigrichonne, lorsque le Grand Roi donna l'ordre à ses innombrables armées d'écraser les Hellènes...



1. - LA TRAHISON D'HIPPIAS

NOUS sommes en 495 avant J.-C. Darius, le Grand Roi, est à table, mais il n'a pas faim. Hippias, l'infâme Hippias, se tient à ses côtés et lui répète, pour la dixième fois, le même récit : « Oui ô Grand Roi, ils ont fait cela, les Athéniens. Ils ont porté secours aux révoltés de Milet, qui, bien que Grecs, sont tes sujets ! Ils ont fait pire, ils sont arrivés jusqu'à Sardes et ils y ont mis le feu ! Ils ont osé te braver ! Toi... ». « Je me vengerai », répond Darius.



2. - MAUVAISES NOUVELLES

EN effet, les Athéniens avaient commis une erreur en aidant les révoltés de Milet, en Asie Mineure, et Milet n'en avait pas moins été punie. A présent, ils regrettaient leur légèreté. De terribles nouvelles se succédaient de mois en mois. Le Grand Roi mobilisait des armées fantastiques. On apprit que son gendre Mardonius s'était mis en route avec une flotte colossale, mais qu'une tempête avait écrasé ses navires sur le mont Athos. Tant mieux !... Mais les Grecs n'en étaient pas sauvés pour autant ! Voici qu'une autre flotte de 600 navires cinglait droit vers l'Attique, avec 100.000



3. - UN CONTRE DIX

LA nouvelle était exacte : l'armée perse avait débarqué à 40 km d'Athènes, dans la plaine de Marathon. Les Athéniens, eux, n'étaient que 10.000 ! Dix généraux les commandaient à tour de rôle, pendant un jour. L'un d'eux, Miltiade, ordonna l'attaque. Ce fut un combat fantastique au cours duquel les Grecs fauchèrent l'armée ennemie et obligèrent les survivants à reprendre la mer. Cette bataille de Marathon, en 490, fut la première bataille des guerres médiques.



4. - POUR SAUVER ATHENES

A Marathon, les Grecs se conduisirent comme de véritables héros. Un des leurs, Cunéghiros, voyant les Perses réembarquer, tenta d'empêcher un des navires de reprendre le large. Il sauta à la mer et saisit la poupe. En faisant la chaîne avec ses camarades, il parvint à immobiliser le bateau. Alors, un soldat perse brandit une hache, mais Cunéghiros ne lâcha point prise. Sa main fut coupée et resta accrochée à la poupe... Mais pourquoi arrêter les Perses ? Parce qu'ils pouvaient, en contournant l'Attique, surprendre Athènes où l'on ignorait tout ! Aussi fallait-il prévenir d'urgence les Athéniens pour qu'ils se mettent en état de défense.



5. - LE PREMIER MARATHON

UN soldat de Marathon se chargea de cette mission. Au pas de course, par monts et par vaux, il se précipita vers la ville. Il franchit ainsi les quarante kilomètres à une vitesse incroyable, mais cet effort surhumain avait épuisé le courageux messager... Quand il parvint aux murailles, il eut encore la force d'agiter une branche de laurier, puis il tomba mort de fatigue. Mais à Athènes on avait



Les mystérieux personnages que M. Lambique prenait pour des Martiens sont en réalité des bandits qui ont enlevé six savants en échange desquels ils comptent réclamer une rançon. M. Lambique s'est courageusement lancé à leur poursuite. L'armée française intervient à son tour...



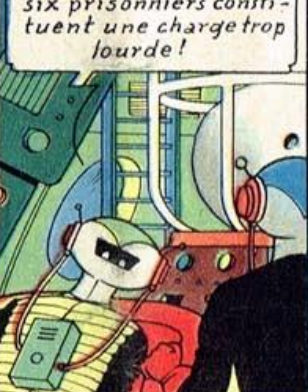


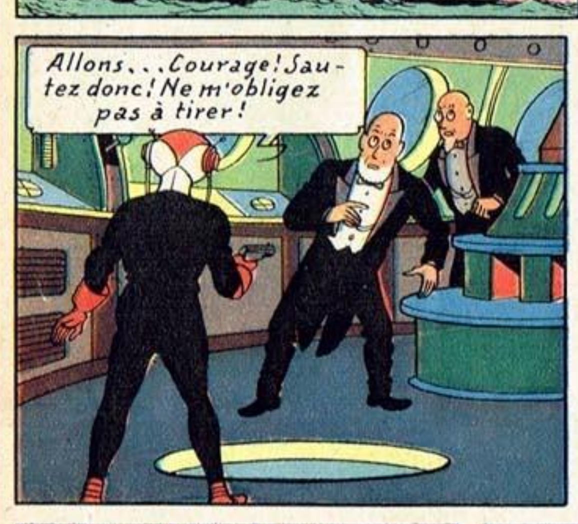




















La soucoupe se jette à la mer, et un croiseur, averti par radio, vient embarquer ses occupants. Les bandits appartiennent à une bande plus puissante encore que celle de Petaritz. On les enferme dans la cale, tandis qu'à bord...



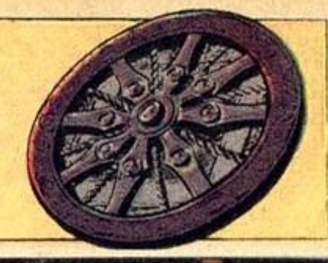


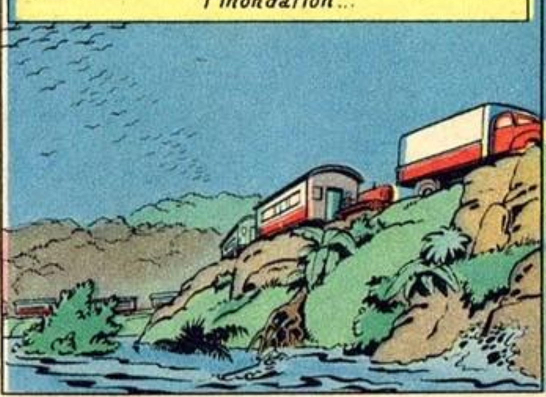
LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY AUX INDES

LE TALISMAN NOIR

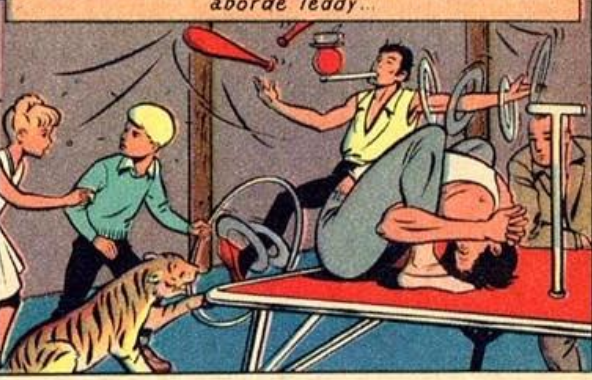
TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS

Le cirque s'est mis en route vers Yanagar où une représentation doit avoir lieu devant le maharadjah. Cependant, de nombreux incidents retardent le voyage...



























UNE GRANDE EXCLUSIVITE « TINTIN »



Allo Allo, ici LUC VARENNE !...

A PAQUES, LES COUREURS DU "RONDE" VONT SONNER LES CLOCHES.



Germain Derycke, que l'on voit ici en tête du peloton, pourrait cette année être le vainqueur du « Ronde ».

L'HIVER est fini, la grande saison des courses cyclistes peut commencer. On a déjà eu les hors-d'œuvre avec Paris-Nice et Milan-San Remo. Nous voici revenus en Belgique à l'occasion des fêtes de Pâques. C'est ce qu'attendaient avec impatience les organisateurs du Tour des Flandres, encore appelé « De Ronde ».

POUR ceux qui savent ce qu'organiser veut dire, il n'est pas sot de prétendre qu'on ne se débrouille pas mal chez nous. En effet, ces messieurs sont allés rechercher toutes les bosses et tout ce qui ressemblait à une colline dans l'Ouest du pays. Comme ils se sont aperçus, après leurs longues pérégrinations, que cela se résumait à très peu de choses, ils ont pénétré dans Grammont où ils dénichèrent « le mur » !

Ce « mur de Grammont » a son histoire : c'est généralement là que la course se joue. Je m'en suis rendu compte quand, une année, dans le Tour de France, il permit au Luxembourgeois, Goldschmidt, de lâcher ses compagnons et de tenir bon jusqu'au terme de l'étape ! Beaucoup de coureurs durent d'ailleurs mettre pied à terre... pour escalader le fameux obstacle. On se serait cru au cyclo-cross !

★

Figurant au total des épreuves comptant pour le Challenge Desgrange-Colombo, la « Ronde » jouit d'une excellente réputation dans le monde du cyclisme. Tous les grands champions veulent figurer à son palmarès.

Il en est un parmi les plus prestigieux d'après-guerre qui, l'année dernière, avait juré de remporter cette course : Louison Bobet. Le champion français savait que jamais dans l'histoire du Tour des Flandres, un coureur de son pays n'avait gagné à Wetteren, terme de l'épreuve. Cela suffisait, pour qui connaît Bobet, à penser qu'en 1955 il mettrait tout en œuvre pour être le premier à inscrire son nom au palmarès !

Personnellement, j'étais convaincu que, sauf accident, il gagnerait l'épreuve. J'ai failli me tromper. Probablement comme tout le monde. En effet, aux approches du but, trois hommes étaient en tête. Et quels hommes ? Excusez du peu, il y avait Bobet, Van Steenbergen et Hugo Koblet. La course paraissait jouée et les pronostics allaient bon train. Il devenait de plus en plus évident que malgré leur classe énorme, Bobet et Koblet ne pouvaient rien contre le plus grand sprinter d'après-guerre. Dès lors, Van Steenbergen « devait » gagner.

Or, que se passa-t-il ? On vit Koblet démarrer comme un fou, pris en chasse par Bobet : ce qui, jusqu'alors, était toujours favorable au grand Rik. Notre homme n'avait qu'à se laisser « tirer » par les deux autres et les coiffer sur le fil ! On fut déçu : Bobet tint le coup, sauta Koblet et fut le premier Français à inscrire son nom dans le livre magnifique du Tour des Flandres !

Les méchantes langues crurent longtemps que Van Steenbergen n'avait pas fait tout son possible. Eh bien, non. Ce jour-là, Rik fut battu à la régulière. Le Tour des Flandres est une épreuve très dure. Elle l'est d'autant plus qu'elle se court généralement par gros temps : il fait froid, il pleut, le vent souffle en tempête. S
Bobet a battu Van Steenberge
qui le vaincrait cent fois au spri
dans des conditions normale
c'est parce que le grand Rik s'éta
trop dépensé l'hiver sur les pist
des vélodromes. Il arrive un temp
où les plus résistants doivent me
tre les pouces.

Qui gagnera la « Ronde » cett
année ? Mon Dieu, on nous an
nonce une telle participation d
grands champions que le choix e
est particulièrement malaisé.

Je crois pourtant que cette dur
et cruelle épreuve reviendra à u
coureur qui aura participé
Paris-Nice ou à Milan-San Remo
c'est-à-dire à quelqu'un qui ser
en condition physique. C'est pour
quoi je porte mon choix sur Ger
main Derycke.

LUC VARENNE VOUS REPOND :

JEF. DE BRUXELLES : Meert, à mon avis, a été le meilleur keeper d'après-guerre. Quant à Mermans, il est certainement un des plus grands joueurs de Belgique de tous les temps.

René Vignal est trop fragile. Il est souvent touché. Ses blessures aux épaules ne se comptent plus. Sans cela, c'était lui le « gardien » de France et aucun autre.

RAYMOND VANDERVEKEN : Le Tour de France fut gagné en 1930 par André Leduc devant Guerra.

M. BRUNENS : J'ai bien peur pour la saison de Washer, mais malgré tout, je crois qu'il fera une très bonne Coupe Davis.

FRANCIS BOEYKENS : J'ai l'impression, au moment où je réponds à cette question (en février), que le club malinois peut se tirer d'embarras. Mais ce sera difficile.

Les meilleurs joueurs des deux clubs malinois : Van der Auwera et Lemberechts.

Luc Varenne

Sauvez les MARIMOS

La belle histoire des marimos n'est pas une légende, mais la plus poétique des histoires vraies : tous les Japonais, depuis le mikado jusqu'au plus humble des paysans, ont rivalisé de générosité pour sauver une petite algue.

C'EST le gouvernement de Tokyo qui a lui-même lancé le cri d'alarme : « Peuple japonais, sauvez les marimos ! » Les journaux et la radio ont fait écho avec une insistance émouvante à cet appel. Et il a été entendu : les Japonais ne sont pas restés insensibles au sort tragique d'une jolie et étrange petite algue.

Tragique, le sort des marimos l'était en effet. Ecoutez plutôt : en 1897, on découvrit, dans les eaux d'un lac de l'île de Hokkaïdo, le lac Akan, un être mystérieux que les habitants de cette région étaient seuls à connaitre, et qu'ils appelaient « marimo », c'est-à-dire « boule de fourrure ». Le nom était bien choisi : le marimo a exactement la forme d'une boule, soyeuse et douce comme la fourrure d'un animal. Et cet être mystérieux, dont la grosseur va de celle d'une noisette à celle d'une balle de tennis, mène une vie étrange : dans l'eau, il est perpétuellement en mouvement, allant du fond à la surface, où il roule lentement avant de regagner le fond. Le tout avec une régularité telle que les pêcheurs du lac Akan n'étaient pas loin de penser que le marimo était habité par un esprit qui symbolisait la marche impitoyable du temps.

La réalité, pour plus simple qu'elle fût, n'en était pas moins poétique. Les savants nippons étudièrent les mœurs des marimos et découvrirent que ceux-ci n'étaient pas des animaux, mais une sorte de petite algue. Quant à leur mouvement, en voici la cause : lorsque le marimo est au fond de l'eau, il exhale de l'oxygène qui s'accumule dans sa fourrure, et celle-ci se gonfle d'une multitude de petites bulles; dès que le volume d'oxygène produit est assez grand pour compenser le poids du marimo, celui-ci remonte à la surface et jaillit de l'eau comme une balle avec un léger « plouf ! », les bulles d'oxygène se dissipent dans l'air et le marimo roule lentement sur lui-même; pendant ce temps, il « respire » de l'air, et quand, ayant fait un tour complet, il a perdu toutes ses bulles, son propre poids le fait retomber au fond de l'eau; là, il « digère » son gaz carbonique, exhale son oxygène, les bulles se reforment, il remonte à la surface.

Les Japonais, qui savent si harmonieusement marier les couleurs des fleurs et des feuillages et dont les jardins miniature sont réputés, furent tout de suite séduits par ces amusantes plantes en mouvement qu'étaient les marimos. Ceux-ci devinrent rapidement l'ornement préféré de toutes les maisons nippones. Le commerce en devint même si prospère que le lac Akan se dépeupla très vite; pour essayer de protéger les marimos, une loi les proclama, en 1947, « trésor national » et interdit qu'on les transformât en jouets. Hélas ! une loi ne suffit pas à tuer un engouement. Même lorsque le commerce des marimos eut été officiellement interdit, on continua à les vendre clandestinement : des braconniers plongeaient la nuit dans les eaux du lac Akan et les offraient à prix d'or.

Le gouvernement nippon décida de réagir. Mais, cette fois, non plus par des interdictions et des amendes : on fit appel au patriotisme et à la sensibilité des Japonais.

Cette campagne émut le public en expliquant le danger mortel que courait ce « trésor national ». On demanda à ceux qui possédaient des marimos de les remettre aux commissariats de police, où ils seraient « bien soignés » : l'Etat s'engageait à les rapatrier, à ses frais, dans leur lac natal. Les marimos, aussitôt, affluèrent dans les commissariats.

Grâce au bon cœur de tout un peuple, les charmants marimos étaient sauvés.



LE LOTO TINTIN

TINTIN · MILOU · HADDOCK · DUPONT · DUPOND · TOURNESOL · BIANCA CASTAFIORE · JOCKO

QUICK · AGENT N°15 · FLUPKE

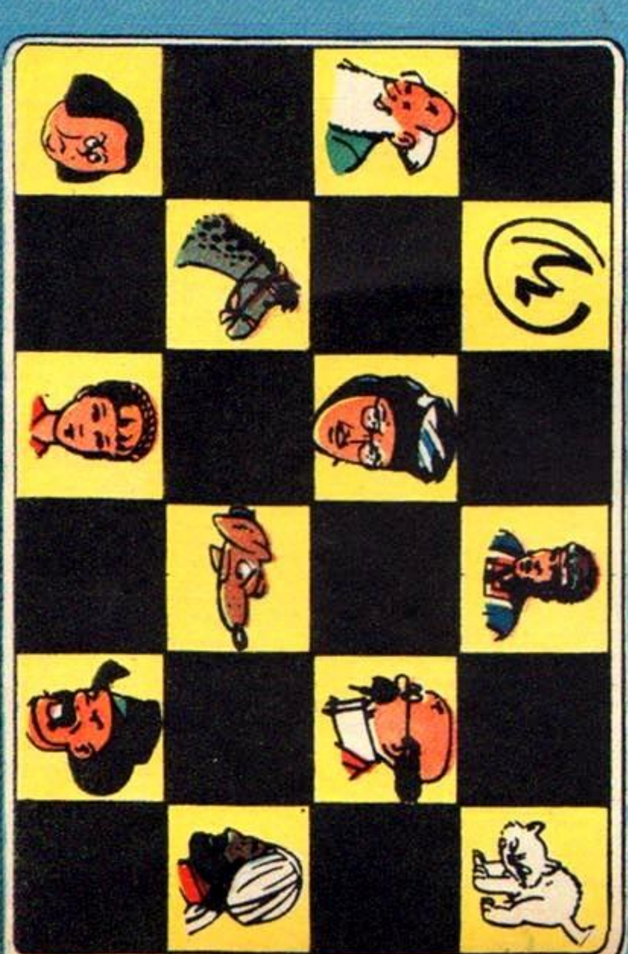
JO · ZETTE · ABDALLAH · BLAKE · MORTIMER · OLRIK · CROSSE RABENSTEIN · SEPTIMUS

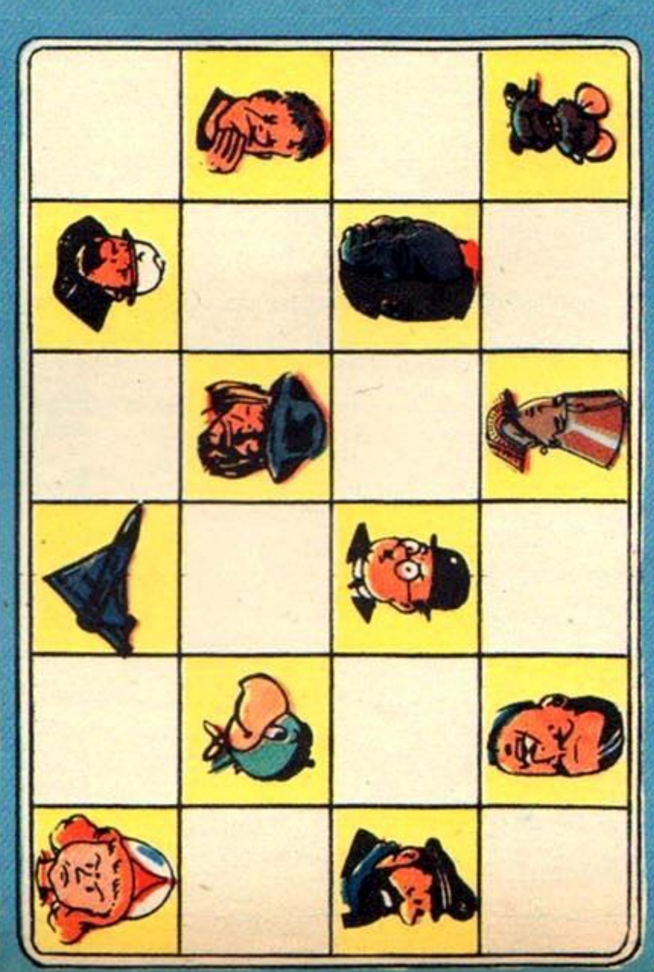
NASIR · LA MARQUE JAUNE · DOM · TEDDY · INDRA · THYL · JEAN-JEAN · CELIMENE

ALIX · ARBACÈS · TARASS-BOULBA · PUCK · MUSTAPHA · FANTÔME ESPAGNOL · TONIN · FIDO

ENAK · LA TIARE · GOPAL · MAGGY · RIRI · LE GRAND MARÉCHAL · LAMME · CONFETTI

LEFRANC · BOB · BOBETTE · LAMBIQUE · FOURAK · GLADIATEUR MYSTÈRE · MESSIRE PHILIPPE · L'ESPADON





POUR FABRIQUE

PRENEZ une f
encollez-la
de bien répar
toute la surfac
les bords. Pl
page du jeu s
puis laissez sé
ques gros livr
restera plus e
couper tous l
six cartes.

Ceux qui ai
travail, peuve
un marchand d
ronde d'un dia
environ et d'u
80 cm. Ils la de
delles et y c
gnettes.

LES REGL

LE loto se jou
ou à six. Le
tient sur ses
sous de la ta
une boîte d'o
pions un à un
au fur et à
gnant est celui
réussit à couvr
ses de la ou d
reçues.

Et maintena
ment, les amis

CHICK BILL · PETIT CANICHE · DAN COOPER · LE TRIANGLE BLEU · CHLOROPHYLLE · MODESTE · M. TRIC · MINIMUM

D. BULL · KID ORDINN · SANDERS · COCONUT · TORPILLE · POMPON · NICODÈME · LINE

LE CHEVALIER BLANC

LA FLÈCHE

TAILLE FER

RAZE MOTTE

LE SPHYNX D'OR

ER VOTRE LOTO

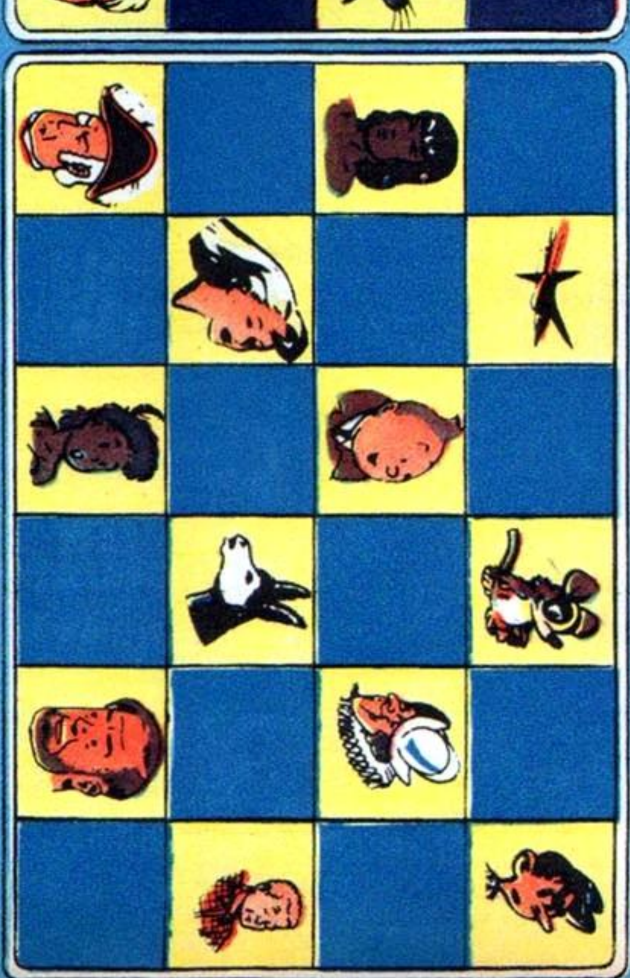
euille de carton,
en prenant soin
tir la colle sur
ce, sans oublier
acez la double
sur votre carton,
cher sous quel-
res. Il ne vous
nsuite qu'à dé-
es pions et les

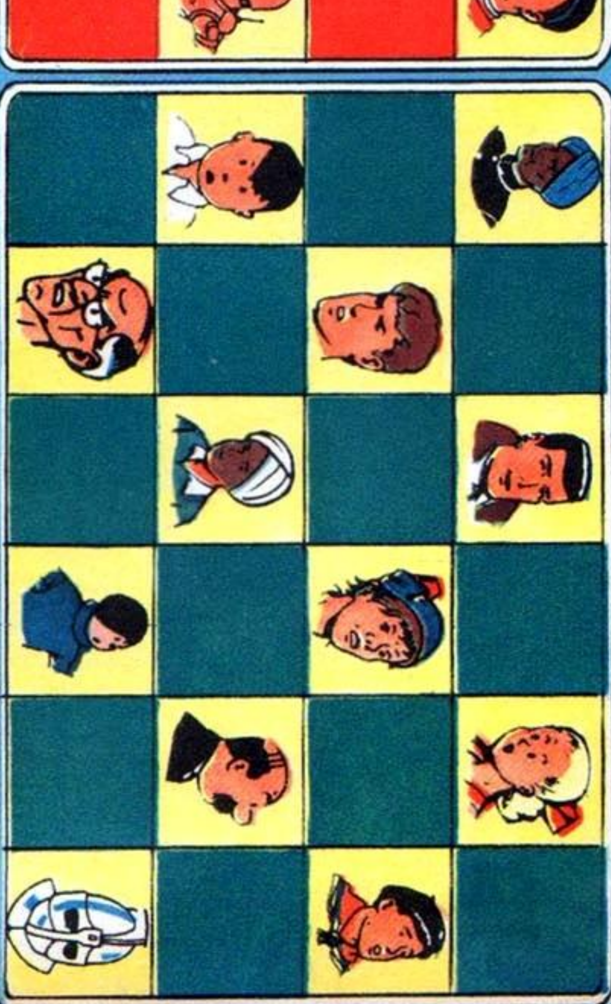
ment fignoler le
nt acheter chez
e bois une barre
mètre de 2, 3 cm
ne longueur de
ébiteront en ron-
colleront les vi-

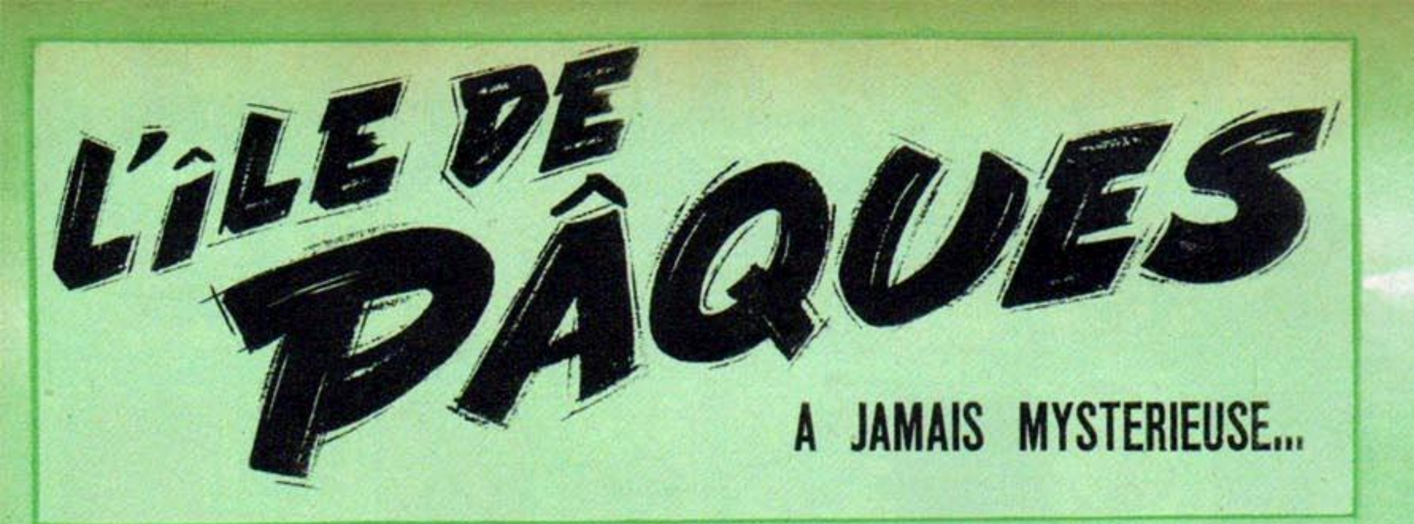
ES DU JEU

e à deux, à trois
meneur de jeu
genoux, en des-
ble, un sac ou
ù il extrait les
. Il les annonce
mesure. Le ga-
qui, le premier,
ir toutes les ca-
es cartes qu'il a

nt, bon amuse-
!



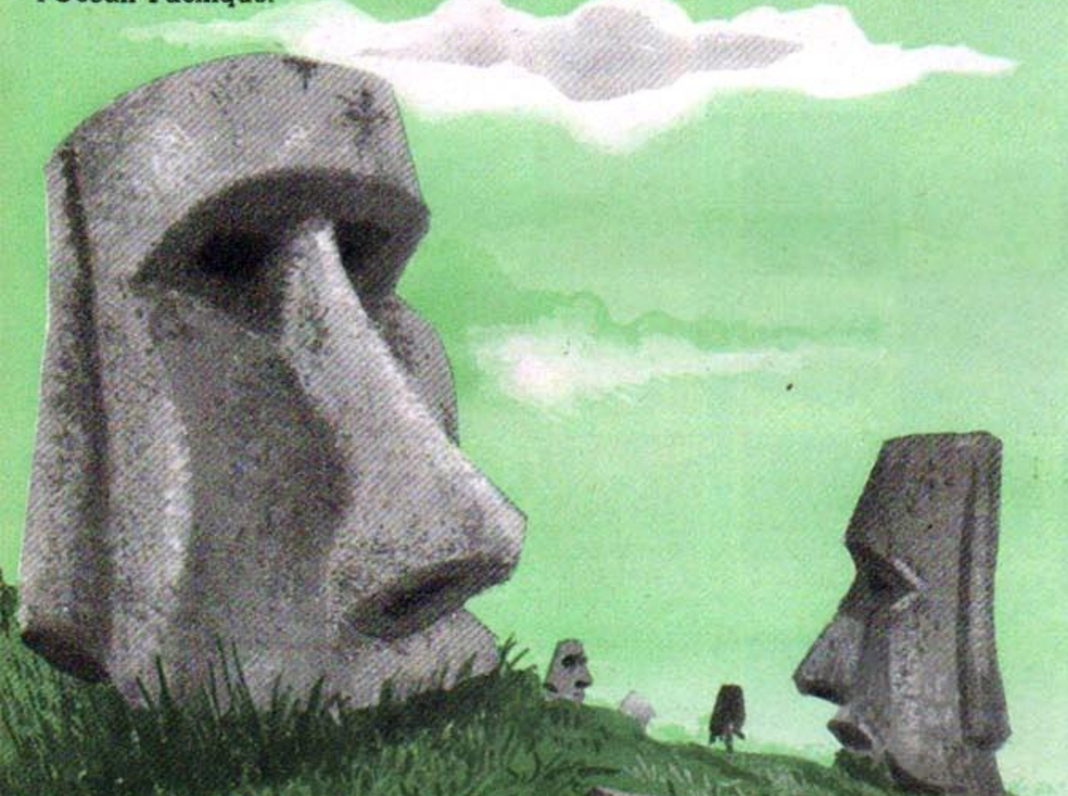




TERRE !...

C'était le dimanche de Pâques 1722, le 5 avril. Après des mois passés en mer, les marins de l'amiral hollandais Roggeveen étaient heureux de rencontrer enfin une terre, pour célébrer cette grande fête, se reposer un peu et faire provision d'eau douce.

A vrai dire, c'était une toute petite terre; une île perdue au cœur de l'Océan Pacifique.



ET quand ils y débarquèrent, les marins hollandais, piqués par la curiosité mais aussi remplis d'effroi, se signèrent et marmottèrent une prière. En approchant de l'île, ils avaient découvert sur le rivage des statues de pierre gigantesques, enfoncées dans le sol !...

Ils n'avaient jamais rien vu de si impressionnant que ces statues massives, plantées par douzaines dans l'île et représentant toutes un buste et une tête d'homme aux traits durs, qui faisaient peur aux plus courageux...

Dans l'île de Pâques — ainsi fut baptisé cet îlot perdu qui mesurait quelque 180 km2 — les marins hollandais ne trouvèrent pas d'eau douce. Ils eurent beau chercher, ils ne découvrirent pas le plus petit ruisseau. La végétation était d'ailleurs très pauvre, réduite à quelques arbustes. Mais ils firent la connaissance des indigènes, peu nombreux, qui l'habitaient. Ceux-ci avaient la peau enduite d'une teinture rouge sur laquelle tranchaient des tatouages bleus...

Le grand navigateur La Pérouse vint visiter à son tour cette île si mystérieuse, deux ans avant sa mort, en 1786. Et bien d'autres après lui, notamment Pierre Loti, officier de marine et écrivain, qui en ramena des descriptions qui fouettent l'imagination.

ETRANGES VESTIGES D'UNE HAUTE CIVILISATION

Les ethnographes, ces savants qui étudient minutieusement les vestiges de la vie humaine de tous les pays et de tous les temps pour percer à jour les mystères et l'évolution des races, se sont, bien entendu, penchés avec beaucoup d'intérêt sur les extraordinaires devinettes que pose l'île de Pâques.

Ils sont encore loin de les avoir résolues avec certitude ! Sans doute même n'y parviendront-ils jamais...

Deux faits pourtant semblent acquis : l'île de Pâques fut habitée par une population importante, des milliers, peut-être dix mille individus de race **blanche**, et ceux-ci avaient atteint un degré déjà important de civilisation. Ils étaient de beaucoup supérieurs aux pauvres indigènes découverts en 1722.

La preuve de ces théories ? Elle réside dans les vestiges découverts sur cette île, dont on se demande si elle ne fut pas autrefois plus vaste. Elle se serait enfoncée, lentement, ou à la suite d'un effondrement.

Ces vestiges se composent, outre les gigantesques et troublantes statues, de petites statuettes en bois et en lave (trois volcans dominent l'île) et de tablettes de bois où sont gravés des hiéroglyphes.

QUE DE MYSTERES !

A mesure que l'on découvrit et examina ces vestiges, le mystère s'épaissit. Ces tablettes hiéroglyphiques étaient taillées dans le bois d'arbres qui n'existent pas sur l'île ! Celle-ci étant perdue dans le Pacifique, ces bois ont donc été amenés de très loin par des navigateurs ! D'où ?... Probablement de l'Inde, distante d'une vingtaine de milliers de kilomètres ! Car un explorateur, John Marshall, a trouvé dans la vallée de l'Indus des hiéroglyphes presque semblables à ceux de l'île de Pâques, que jusque là l'on croyait uniques au monde. Ces hiéroglyphes doivent être lus en retournant la tablette à chaque ligne, la deuxième ligne commençant où s'achève la première et ainsi de suite.

Mais la présence dans l'île de Pâques de deux cents statues gigantesques est encore plus troublante !

On pense que ces statues étaient sculptées et érigées dans un but religieux. Et sans doute a-t-on coutume de dire que « la foi soulève les montagnes ». Mais quand même !...

Il a fallu que les lointains habitants de l'île de Pâques aient bien de la patience pour découper dans le roc de l'île des blocs énormes et leur donner figure humaine... avec de simples outils de pierre ! (Ces outils, on en a retrouvé un bon nombre; en revanche, on n'a découvert aucun vestige d'outils de fer ou de bronze). Ce travail de sculpture était réalisé dans le cratère d'un volcan éteint qui garde encore les traces de ce labeur de titans. Mais, la statue achevée, il fallait la transporter en tel ou tel point de l'île qui avait été choisi et, là, l'enterrer.

Or, ces statues qui mesurent de cinq à vingt mètres, pèsent de quatre à vingt tonnes ! Comment des hommes pouvaient-ils transporter — sans les casser, ni les abîmer — ces masses énormes, dont aujourd'hui encore, avec toutes les machines, dont nous disposons et les possibilités si vastes de la technique moderne, le déplacement pose de difficiles problèmes !...

Autant que la construction des pyramides d'Egypte, le transport des statues de l'île de Pâques confond l'imagination. On imagine que ses habitants tiraient, poussaient, soulevaient par centaines, par milliers peut-être, en s'aidant de sortes de cordes, fabriquées avec des fibres végétales et en faisant glisser ces statues sur des troncs d'arbres...

Les spécialistes pensent que l'île de Pâques fut envahie, il y a peut-être 1.500 ou 2.000 ans, par des « étrangers », venus par mer d'Amérique centrale ou d'Amérique du Sud, qui massacrèrent tous ses habitants...

Quel destin étonnant que celui de cet îlot perdu en plein océan, qui semble être un carrefour de races et de civilisations et qui conserve jalousement tant de mystères !



Ile de Pâques. — Statues dressées sur les flancs du Rano Raraku.


LES
EDITIONS DU LOMBARD
vous présentent
OHÉ, LES AMIS !
Voici pour les fêtes de Pâques quelques albums sensationnels
LE PUITS 32
LE SECRET de L'ESPADON
TOME I
EDGAR P. JACOBS
EDL
LE MYSTERE de la GRANDE PYRAMIDE
LA MARQUE JAUNE
TIBET
KID ORDINN LE REBELLE
LES NOUVELLES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY
COLLECTION DU LOMBARD
La Marque Jaune
Le Secret de l'Espadon, I
" " II
Le Mystère de la Grande Pyramide I et II
La Grande Menace
Les Aventures de Thyl Ulenspiegel :
– La Révolte des Gueux
– Fort-Amsterdam
Le Casque Tartare
Le Trésor de Beersel
Le Gladiateur-Mystère
Les Aventures de Chick Bill :
– Chick Bill contre l'invisible
– Les Carottes sont cuites
– La Route d'Acier
– Kid Ordinn le rebelle
Le Cas étrange de M. de Bonneval
Le Puits 32
E.P. Jacobs
E.P. Jacobs
E.P. Jacobs
J. Martin
W. Vandersteen
W. Vandersteen
W. Vandersteen
W. Vandersteen
W. Vandersteen
Tibet
Tibet
Tibet
Tibet
F. Craenhals
F. Craenhals
69,– F.
69,– F.
79,– F.
69,– F.
69,– F.
59,– F.
59,– F.
49,– F.
49,– F.
49,– F.
49,– F.
49,– F.
49,– F.
49,– F.
29,– F.
29,– F.
Chaque trimestre :
Un magnifique recueil "TINTIN" 85,– F.
Dernier paru : le n° 26.
Un splendide recueil "LINE" 49,– F.
Dernier paru : le n° 2
GHYON



LES AVENTURES DE DAN COOPER

LE MAITRE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

Intrigués par les phénomènes mystérieux qui se produisent autour du lac des Aras, Dan et Cartier sont venus surveiller la région...





















(A suivre.)



PREMIERE ALERTE

Serge Gauvin, chargé de découvrir en Argentine le chef d'une organisation d'espionnage, se fait passer pour un membre de cette organisation. Il a été mis en présence du NUMERO UN, mystérieux personnage que dissimule une cagoule. Le lendemain, il est invité à dîner par le docteur Brown-Sequa...

LE docteur Brown-Sequa se renversa dans son fauteuil en soupirant d'aise. Il avait les joues roses et le regard mouillé d'un homme qui a bien dîné. Tandis qu'il étêtait un long havane avec des gestes précis et minutieux, Serge, assis en face de lui savourait, les yeux mi-clos, la trêve que lui accordait le destin.

Il ne pouvait s'empêcher d'éprouver beaucoup de sympathie pour le docteur et pourtant l'homme le déconcertait un peu. Il s'attachait à lui une accumulation de petits mystères irritants. Cette obstination, par exemple, qu'il mettait à ne jamais marcher sur le tapis de son bureau, alors qu'il foulait sans vergogne les luxueuses carpettes de son salon et de sa salle à manger !...

IL y avait aussi l'insistance gênante avec laquelle il interrogeait son visiteur sur sa vie professionnelle, sur son passé, sur ses relations à Madrid (fort heureusement, le jeune Français avait vécu dans la capitale espagnole assez longtemps pour satisfaire la curiosité du vieillard). Il y avait enfin — et surtout — le domestique, ce singulier personnage au profil d'oiseau de proie, aux prunelles sombres, à la bouche scellée, qui lisait dans les yeux de son maître avec autant de sûreté que s'il avait été doté d'un pouvoir de voyance.

A deux ou trois reprises, Serge avait senti peser sur lui le regard du sourd-muet et cet examen l'avait mis mal à l'aise...

Mais ce n'étaient là, somme toute, que des détails sans importance. Brown-Sequa était incontestablement un excellent homme et Gauvin devait remercier le ciel de l'avoir mis en rapport, à Buenos Aires, avec quelqu'un auquel il pût parler à cœur ouvert, quelqu'un qui n'appartînt pas à l'organisation H.

— J'espère, señor Lortiz, dit le docteur de sa voix chaude, que vous me ferez l'honneur de revenir dîner avec moi un de ces prochains soirs !

— Volontiers.

— J'ai pris vraiment beaucoup de plaisir à votre conversation ! continua le vieillard en étouffant un bâillement.

C'était là une mise en congé polie, mais non équivoque. Serge ne s'y trompa pas. D'ailleurs, comme pour confirmer cette première invitation, Brown-Sequa bâilla une seconde fois d'une façon plus ostensible. Le Français se leva, s'excusa en invoquant l'heure tardive et s'éclipsa, enchanté de sa soirée.

★

Il était un peu plus de minuit, lorsque se produisit la première alerte. Le bruit avait été si faible que Gauvin n'y prêta tout d'abord qu'une attention fugitive. Il acheva posément de se laver les dents, remit la brosse dans le verre et s'essuya la bouche. Puis, le bruit se reproduisit, plus net. Quelqu'un marchait dans la chambre.

Serge dressa l'oreille, les nerfs tendus. Le doute n'était plus possible : il avait un visiteur.

Il serra la ceinture de sa robe de chambre, se glissa jusqu'à la porte de la salle de bains, puis, brusquement, en tira le battant vers lui.

— Vous !... s'écria-t-il.

C'était Stenner. Assis dans un fauteuil, les jambes croisées, l'Argentin considérait Gauvin avec ironie.

— Hé oui, c'est moi. Ma visite vous étonne ?

— Un peu, je vous l'avoue. Que me voulez-vous ?

— Peu de chose, mon cher. Je ne vous poserai d'ailleurs qu'une question : QUI ETES-VOUS ?

GAUVIN EST DEMASQUE

Serge blêmit et recula instinctivement d'un pas. Il dut faire appel à toutes ses ressources pour ne pas trahir son désarroi.

— C'est une plaisanterie !... dit-il sèchement. Que signifie ?

Stenner haussa les épaules.

— Vous encaissez bien, toutes mes félicitations ! Mais vous perdez votre temps... J'ai acquis la certitude que vous n'êtes pas Pablo Lortiz et que vous n'avez jamais fait partie de l'organisation H. Alors, comme je suis curieux, l'envie m'a pris de connaître votre véritable identité.

Gauvin dut s'accorder quelques secondes de répit pour reprendre un peu d'empire sur ses nerfs. L'angoisse lui brouillait les idées. Son cœur cognait si fort dans sa poitrine qu'il respirait avec peine.

Il était évident que Stenner parlait sérieusement et qu'il avait réussi à démasquer l'imposteur. Mais que savait-il au juste ? Avait-il deviné de quelle nature était la mission dont on avait chargé le faux S-32 ?... Dans le doute, mieux valait continuer à jouer l'incompréhension.

— Je n'entends rigoureusement rien à ce que vous me dites, reprit le Français d'une voix glaciale. Si vous vous exprimiez un peu plus clairement !

Stenner considéra son interlocuteur avec une expression tout à la fois ironique et admirative.

— Décidément, vous êtes coriace, dit-il en soupirant. Je m'y attendais un peu d'ailleurs... C'est bien ! Puisque vous exigez des éclaircissements, je vais vous satisfaire. Dès votre descente d'avion, j'ai eu des doutes. Vous offrez avec Lortiz une ressemblance stupéfiante, c'est vai, mais quelque chose m'a tout de suite dérouté dans votre attitude, dans votre démarche, dans votre voix... N'oubliez pas que j'ai intimement connu Lortiz, il y a quatre ans, à Barcelone ! Nous y sommes même devenus des amis. Il n'avait pas votre façon de regarder les gens dans le blanc des yeux, de serrer les mains qu'on lui tendait avec votre franchise un peu brutale... Lui, c'était plutôt le genre insinuant ! Vous me direz que ce sont des détails ! Bien sûr. Mais en s'accumulant, ils finissent par faire naître un malaise, puis des soupçons... Dans le taxi, mon impression s'est fortifiée, lorsque je vous ai vu griller votre cigarette. Lortiz était un fumeur invétéré. Il avait une manière bien à lui de tasser le bout de ses cigarettes sur l'ongle de sa main droite, d'aspirer sa fumée les yeux fermés, de la garder très longtemps dans ses poumons... Alors, brusquement, je vous ai posé une question en français. Vous vous rappelez ?...

PAS DE PEPINS DANS LES BANANES

Gauvin hocha la tête. Il avait écouté l'Argentin sans manifester apparemment le moindre émoi, mais d'instant en instant son assurance s'effritait. Une espèce d'affolement le gagnait, qu'il essayait désespérément d'enrayer.

— Je vous ai demandé, continua Stenner, « A PART ÇA, LORTIZ, PAS DE PEPINS ? »... Du temps où nous travaillions ensemble à Barcelone, c'était entre nous une sorte de phrase-clef. On y répondait automatiquement par une formule toute faite qui, chaque fois, nous amenait à sourire. On disait : « IL N'Y A JAMAIS DE PEPINS DANS LES BANANES ! ». Lortiz, le vrai, n'aurait pas pu oublier ça...

Stenner s'interrompit un instant pour observer Gauvin. Tout en conservant son visage imperturbable, le Français, insensiblement et sans que l'autre s'en aperçut, s'était mis à reculer vers la porte de la salle de bains.

— Vous avez beaucoup d'imagination, Stenner, dit-il sur un ton détaché.

— Je sais bien ce que vous éprouvez en ce moment, reprit l'Argentin avec lassitude. Vous jouez votre vie. Pourtant, vous n'arriverez à rien en continuant à faire l'idiot du village. Reconnaissez-vous ceci ?

Il venait de sortir de sa poche le briquet dont Serge avait constaté la disparition l'avant-veille.

— Oui, bien sûr, c'est mon briquet.

— Si je vous l'ai pris, continua Stenner, c'est pour comparer vos empreintes digitales avec celles de Lortiz qui figurent dans le fichier dont j'ai la garde au sein de l'organisation. Elles ne correspondent pas du tout. Tenez, je vous le rends. Je n'en ai plus besoin à présent.

Gauvin chancela sous ce nouveau coup.

Il n'y avait plus d'échappatoire possible. Il fallait foncer tête baissée, découvrir ce qui se cachait derrière le front têtu de Stenner.

LA SEMAINE PROCHAINE :

LE JEU DE STENNER

LE long des chaînes de la Cordillère des Andes, le train roulait en peinant en direction de Medellin, escaladant chaque pente et se coulant le long de chaque crête tel une chenille laborieuse. C'était un de ces petits chemins de fer colombiens, inconfortables et bringuebalants, auxquels nos plus infâmes tortillards feraient honte, et qui devait dater de l'époque du déluge. A l'intérieur des wagons sans couloirs, aux banquettes de bois dur, tout un peuple en liesse se pressait. Femmes aux robes à fleurs et aux « rebozos » (1) de dentelle grossière, portant pour la plupart des enfants bruns aux yeux de charbon, tous pareils à de petits Indiens; hommes en vêtements de toile blanche, coiffés de larges sombreros.



TOUT ce monde endimanché, venu de lointaines campagnes, se rendait à Medellin, afin d'y assister aux fêtes qui allaient clôturer la Semaine Sainte.

Pour la plupart, ces voyageurs avaient quitté leurs villages de grand matin; la faim et la soif commençait à se faire sentir. Aussi les hommes avaient-ils tiré les traditionnelles bouteilles d'anis qu'ils se passaient à la ronde, tandis que les femmes sortaient les provisions de bouche. Bientôt, les couteaux jaillirent de leurs gaines et tous les voyageurs, s'affairant de la lame et des dents, se mirent à manger avec appétit.

Arrivé au bas d'une pente, le train s'immobilisa dans un grand crissement de freins tandis qu'au dehors une voix criait :

— Uruba !

Sur le quai, un homme misérablement vêtu attendait. Il était petit et bancal, avec une énorme bosse qui, lui déformant une épaule, le forçait à marcher la tête penchée. Un grand nez crochu et un menton en galoche lui donnait le visage de polichinelle, d'un polichinelle qui eut été borgne, car un bandeau de tissu noir tout effiloché lui recouvrait l'œil gauche.

Avec une souplesse dont on ne l'aurait pas cru capable, le déshérité sauta sur le marchepied du train à l'arrêt et ouvrit une portière.

— Puis-je prendre place, « Señores » ? demanda-t-il d'une voix humble.

Son apparition sembla semer la stupeur parmi les occupants du compartiment. Tous s'étaient arrêtés de manger et considéraient le nouveau venu comme s'il eut été le diable en personne.

Le premier, un gigantesque personnage aux moustaches en crocs et aux allures de matamore sembla retrouver ses esprits.

— Par la Sainte Mère de Guadalupe ! s'exclama-t-il. Ce bossu est aussi laid que Satan...

p
Ser
leurs.
cette pr
Sequa bâ
d'une façon
Français se

Un second voyageur éclata d'un gros rire.

— N'insultez pas Satan, Iñiguez... Tôt ou tard, vous vous trouverez face à face avec lui, et il pourrait vous en tenir rigueur. Pour ma part, je ne pense pas que Satan puisse être aussi laid que notre ami El Giboso...

Sans paraître se formaliser de ces paroles, le bossu demanda encore :

— Puis-je prendre place, Señores ?

— Nous ne pouvons t'en empêcher, répondit une femme qui tenait sur ses genoux un bel enfant de cinq ans. Mais surtout, El Giboso, ne regarde pas trop mon petit Miguel. Tu pourrais lui lancer le mauvais œil, et je ne tiens pas à ce que, plus tard, il se mette à te ressembler...

IBOSO

UN CONTE DE PAQUES INEDIT PAR HENRI VERNES ILLUSTRATION DE FRED FUNCKEN

Sourd aux quolibets qui continuaient à s'élever de toutes parts, le bossu s'assit dans un coin libre du compartiment. Depuis toujours, il avait l'habitude qu'on se moquât de lui. Partout, même là où on ne le connaissait pas, on l'accueillait par ce nom : El Giboso. Le Bossu ! Comment s'appelait-il réellement ? C'était à peine s'il s'en souvenait lui-même. El Giboso, voilà ce qu'il était, et puisque la nature l'avait fait ainsi, il n'y avait pas à se révolter.

Le train s'était remis en marche, franchissant de nouvelles crêtes, descendant au fond de nouvelles vallées tapissées de jungle. Et soudain, comme au sommet d'une côte la machine reprenait de la vitesse, deux pattes monstrueuses s'agrippèrent au rebord de la portière, tandis qu'une énorme tête fauve, tachée de noir, s'encadrait dans l'espace laissé par la vitre baissée. Dans le compartiment, il n'y eut qu'un seul cri :

— El tigre ! El tigre !

D'un bond, le jaguar (2) avait pénétré à l'intérieur du wagon, tandis que ses occupants, épouvantés, se réfugiaient à l'autre extrémité. Visiblement, le fauve était affamé, ce qui expliquait son audace.

Feulant, découvrant d'énormes crocs sous le retroussis des babines sanglantes, il se mit à avancer lentement vers la masse tremblante des voyageurs. Dans une seconde, il se précipiterait, saisirait entre ses mâchoires un enfant sans défense et, d'un bond, regagnerait la jungle.

C'est alors que quelque chose d'incroyable se passa. Enroulant autour de son bras gauche un châle arraché à une femme et saisissant un couteau à large lame abandonné sur la banquette, El Giboso marcha résolument vers le fauve. Celui-ci se dressa, la gueule ouverte, mais ses crocs se refermèrent seulement sur le châle. Déjà, le bossu avait frappé. Le jaguar poussa un rugissement et, de ses pattes de devant, entoura le corps de son antagoniste. Les griffes labourèrent les flancs d'El Giboso qui, à nouveau frappa, cherchant l'endroit vital. Unis dans une mortelle étreinte, l'homme et la bête roulèrent à terre. Une troisième fois, le bossu plongea le couteau dans le corps du jaguar qui, touché en plein cœur, ne bougea plus.



Perdant son sang par de multiples blessures, El Giboso se redressa. Tout le monde l'entourait, le félicitait. Mais lui n'entendait pas. Ce combat l'avait épuisé. Doucement, ses genoux fléchirent et il s'écroula, privé de connaissance, sur le corps inerte du fauve qu'il venait de vaincre.

★

Quand El Giboso rouvrit les yeux, il se trouvait étendu dans une chambre d'hôpital, à Medellin, et ses compagnons de voyage se pressaient autour de son lit. A son intention, ils avaient apporté des présents : fleurs, fruits ou colliers d'œufs d'iguane. Sur tous ces visages, il y avait à présent des sourires à l'adresse du courageux bossu, et les femmes le remerciaient sans cesse de les avoir sauvées, elles et leurs enfants.

Mais El Giboso avait aperçu cet homme à la haute stature, vêtu avec élégance, qui se tenait un peu à l'écart. Il le connaissait bien. C'était don Vicente Manuel y Cordova, le plus riche propriétaire terrien d'Uruba, village natal d'El Giboso.

Don Vicente s'approcha du lit et dit d'une voix ferme, à l'adresse du blessé :

— J'étais venu, moi aussi, à Medellin pour y passer les fêtes de Pâques, et j'y ai entendu parler de ton exploit, Pablo Vargas. J'ai besoin d'un homme courageux pour surveiller mes pâturages de la montagne. Un homme qui n'aurait pas peur des jaguars. Que tu le veuilles ou non, tu es cet homme.

Mais le blessé entendit à peine ces dernières paroles. Don Vicente l'avait appelé Pablo Vargas. Maintenant il s'en souvenait, c'était son nom. Son vrai nom : Pablo Vargas.

Le puissant don Vicente l'avait appelé par son vrai nom !

Ce fut comme une résurrection !

Jamais, pour El Giboso, il n'y avait eu Pâques plus joyeuses...

---

(1) Sorte de mantille dont les femmes espagnoles et sud-américaines se couvrent la tête.

(2) Il pourrait paraître étrange qu'un jaguar attaque un train. On a vu certain de ces animaux, en Colombie et au Venezuela, mettre en coupe réglée des villages entiers, venant chaque nuit prendre une victime sans que les Indiens, terrorisés, ne fassent rien pour les en empêcher.

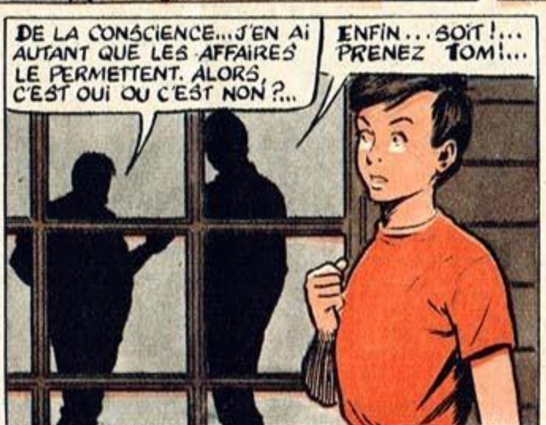


LA CASE DE L'ONCLE TOM





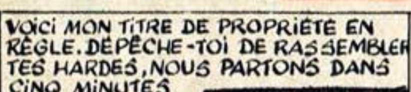


















TIENS, PRENDS LE DOLLAR D'OR. C'EST TOUTE MA FORTUNE... IL POURRA TE VENIR À POINT.

MERCI, PITIT MISSI GEORGES. VIEIL ONCLE TOM N'OUBLIERA JAMAIS.







ALLONS, EN ROUTE! SALUT, LA COMPAGNIE!...

CONFIANCE TOM! À BIENTÔT!


TOM S'EST EMBARQUÉ AVEC SON NOUVEAU PROPRIÉTAIRE SUR LE BATEAU QUI REMONTE LE MISSISSIPI VERS LA NOUVELLE-ORLÉANS...
OH! MA BALLE!


SI VOUS PLAIT PITIT MAMISELLE...
MERCI... QUE C'EST JOLI CE QUE VOUS AVEZ TAILLÉ LA!...


ELLE VOUS PLAIT?... PRENEZ... C'EST POUR VOUS...


CETTE POUPÉE EST VRAIMENT MIGNONNE... MOI, JE M'APPELLE EVANGÉLINE SAINT-CLARE... ET VOUS?
TOUS LES ENFANTS M'APPELLENT ONCLE TOM ON M'EMMÈNE POUR ÊTRE VENDU, JE NE SAIS OU...


PAPA!... PAPA!... ACHÈTE-MOI LE PAUVRE NÈGRE... IL EST GENTIL... JE L'AIME BIEN... JE NE VEUX PAS QU'IL SOIT MALHEUREUX
VOYONS EVA, SOIS RAISONNABLE


LE LENDEMAIN, COMME LE BATEAU ARRIVAIT À DESTINATION...
JE VOUS EN PRIE, NE POUSSEZ PAS AINSI


CIEL! MA FILLE !!




ATTENTION AUX REMOUS DE LA ROUE!...


DIEU SOIT LOUÉ! ELLE EST SAUVÉE!


MA CHÉRIE!... MERCI À VOUS!!
MAINTENANT, TU VEUX BIEN ME L'ACHETER, DIS, PAPA?


DE GRAND COEUR!... COMBIEN EN DEMANDEZ-VOUS HALEY?...
JE NE VEUX RIEN GAGNER SUR UN AMI... POUR VOUS CE SERA 6000 DOLLARS

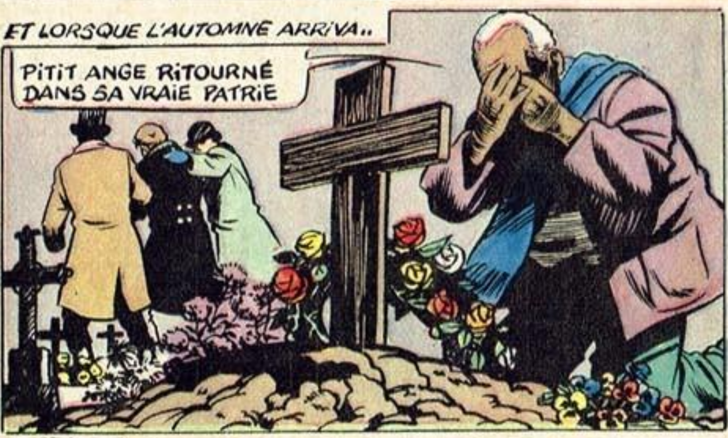

TOM EST DEVENU PALFRENIER CHEZ Mr SAINT-CLARE, QUI EST DOUX ET BON POUR LUI. MAIS UN JOUR...


QU'Y A-T-IL, MON PAUVRE TOM? POURQUOI PLEURES-TU ... DE MAUVAISES NOUVELLES?


OH, NON, MAMISELLE! ... TOM PLEURE CAR PAS SAVOIR ÉCRIRE... MAMA CHLOÉ, ELLE A MISSI GEORGES QUI ÉCRIT SI JOLIMENT POUR ELLE


ET QUELQUES INSTANTS APRÈS...
GRAND SOT! POURQUOI NE DEMANDAIS-TU PAS À TA PETITE AMIE DE TE RENDRE CE SERVICE


MALHEUREUSEMENT, SIX MOIS PLUS TARD...
SOYEZ FORT, Mr SAINT-CLARE... C'EST SÉRIEUX, TRÈS SÉRIEUX MÊME. L'ENFANT A PRIS FROID ET EST ATTEINTE DU MÊME MAL QUI A EMPORTÉ SA MÈRE


ET LORSQUE L'AUTOMNE ARRIVA..
PITIT ANGE RITOURNÉ DANS SA VRAIE PATRIE

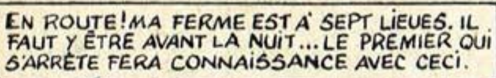

L'INFORTUNÉ PÈRE N'A PU SURVIVRE À SA DOULEUR. UN LOINTAIN NEVEU LIQUIDE LA SUCCESSION EN VENDANT TOUT CE QUE CONTIENT LA PROPRIÉTÉ


ET QUE FAUDRA-T-IL FAIRE DES ESCLAVES, MONSIEUR?
MAIS VOYONS!... À LA SALLE DES VENTE, COMME LE MOBILIER!


ET À QUELQUES JOURS DE LÀ...
A QUOI AS-TU TRAVAILLÉ JUSQU'ICI?...


J'AI DIRIGÉ UNE FERME, PUIS SOIGNÉ DES CHEVAUX.


375 DOLLARS!! PERSONNE NE DIT MIEUX?... ADJUGÉ!


EN ROUTE! MA FERME EST À SEPT LIEUES. IL FAUT Y ÊTRE AVANT LA NUIT... LE PREMIER QUI S'ARRÊTE FERA CONNAISSANCE AVEC CECI.




AU TERME D'UNE MARCHE ATROCE SOUS UN SOLEIL ÉPUISANT, LES MALHEUREUX ESCLAVES ARRIVENT ENFIN À LA FERME DE LEGRÉE...


VOILA DE QUOI REMPLACER CEUX QUI SONT MORTS LE MOIS DERNIER... FAIS-LES LEVER À COUPS DE BOTTES!!...





















MISSI GEORGES! MAINTENANT, JE PUIS MOURIR...

MON BON TOM! JE TE SAUVERAI! JE T'EMMÈNE... JE SUIS RICHE À PRÉSENT





Fin

UN BIENFAIT N'EST JAMAIS PERDU !



QUAND M. James Walton, le boucher d'un petit village du comté de Durham, Chester-le-Street, en Angleterre, va à la chasse, il ne manque jamais d'emmener avec lui son « chien ». Ou plutôt l'animal qui lui tient lieu de chien, et qui n'est autre que ce tigre magnifique, âgé d'un an, et qui répond au beau nom de « Ranee ». Mais comment un tigre, l'un des animaux les plus fiers et les plus sauvages de la jungle, a-t-il pu condescendre à jouer les animaux « domestiques » ? C'est là toute une histoire. Une vraie fable, à laquelle notre La Fontaine, s'il l'avait connue, aurait sans doute donné comme moralité : « Un bienfait n'est jamais perdu ». Car c'est à son bienfaiteur et ami Walton, que Ranee doit la vie : il y a un peu plus d'un an, au zoo d'Edimbourg, naissaient quatre bébés tigres. Comme leur mère avait déjà eu auparavant deux portées, l'une de cinq l'autre de trois tigres, dont aucun n'avait survécu, les dirigeants du zoo décidèrent de lui enlever deux de ses enfants, qu'ils confièrent à M. Walton. Néanmoins, les deux tigres restés au zoo avec leur mère moururent, comme mourut l'un de ceux qu'élevait le boucher de Chester. Le seul survivant fut Ranee; et il s'attacha si bien à son maître qu'il refusa désormais de le quitter, même et surtout lorsqu'il devinait que celui-ci allait à la chasse. Il est vrai qu'avec un tel « chasseur » lièvres et daims n'ont plus qu'à bien se tenir ! Les autres chasseurs aussi d'ailleurs...

ILS EXAGERENT !



C'EST très beau la publicité, mais il ne faut pas en abuser. L'autre jour, un grand poste étranger diffusait un concert de musique classique. L'écho des dernières notes s'était à peine dissipé que le speaker annonçait froidement : « Vous venez d'entendre la « Symphonie Inachevée » de Franz Schubert. Si ce compositeur avait connu le fortifiant X qui vous a offert ce concert, il aurait eu la force d'achever sa symphonie !!! » Tout de même, c'est un peu excessif ! C'en devient même indécent.

VINGT ET UN TYPES D'AVIONS FRANCHISSENT LE MUR DU SON EN VOL HORIZONTAL

IL existe actuellement dans le monde 21 types d'avions capables de franchir le mur du son en vol horizontal. Neuf de ces appareils sont américains, six français, trois britanniques, un soviétique, un suédois et un argentin. Les plus rapides sont, l'intercepteur français Leduc 022, le chasseur bombardier américain Republic F 105 et l'intercepteur américain North American F 107.



TINTIN-[illegible]

LES MERVEILLES DE TON ECRITURE

NOUS en avons fini avec les « blancs » et les « lieux ».

Entrons ensemble aujourd'hui par la petite porte de la graphologie : le point.

Fig. 1. — Le point est si petit que les distraits le laissent dans leur plume. Visez juste en piquant vos points, et vous deviendrez précis; point bien placé = précision.

Fig. 2. — Si le point est logé très haut, nous aimons regarder les étoiles, notre âme est élevée, idéaliste. Mais s'il se perd dans les nuages, nous aimons les idées vagues, nous sommes nébuleux.

Fig. 3. — Si le point plane assez bas, nous sommes des gens concrets, réalistes, et nous pensons comme les Anglais qu'un fait est plus respectable qu'un lord-maire.

point oublié 1
idéalisme 2
réaliste. 3
sérieux 4
chagrin 5
si vite 6
Einstein. 7

Fig. 4. — Si le point est gros il annonce un caractère sérieux.

Fig. 5. — Il existe même des « points larmes », chez les caractères chagrins. Le point léger, au contraire, est signe d'insouciance.

S'il devient imperceptible comme une tête d'aiguille, c'est un indice de la futilité : rien n'a d'importance !

Il faut donc viser au bon endroit. Mais aussi au bon moment.

Fig. 6. — Si tu es un garçon pressé, ton point ira tomber au-delà de sa lettre : ta pensée ne murit pas.

S'il est placé juste au-dessus, c'est un signe de ponctualité.

Fig. 7. — Refoulé à gauche, il indique que ton esprit est très lent. Mais console-toi, en pensant que le savant Einstein était, en classe, le plus lent à comprendre. Chi va piano va sano !

NOUVELLES EN [illegible]

● Les Britanniques sont les plus fervents amateurs de cinéma du monde. Chacun d'eux va, en moyenne, 25 fois au cinéma par an.

● Il y a dans le monde 1.200.000 médecins pour une population totale d'environ 2 milliards 500 millions d'hommes, soit un docteur pour 2.100 individus.

● Une firme hollandaise vient, paraît-il, de mettre au point un appareil télé-

UNE RECETTE POUR VIVRE VIEUX

SI vous voulez faire concurrence à Mathusalem, installez-vous dans une région agricole. Les compagnies américaines d'assurance sur la vie viennent, en effet, de constater que les terres à blé font vivre vieux ! Dans les contrées agricoles du Middle-West, la durée moyenne de la vie atteint 67,8 ans pour les hommes et 73,3 pour les femmes.



LES BETES A HOLLYWOOD

LES animaux sont, dans la capitale du cinéma, des artistes qu'on paye fort cher. Auriez-vous cru que les fauves, les grands singes et les éléphants pouvaient « gagner » jusqu'à 5.000 francs belges par jour? Viennent ensuite les ours, les chameaux et les crocodiles dont les cachets, pour être moins plantureux, n'en sont pas moins très honorables. Mais ce sont les chiens qui battent tous les records. Buster, un bulldog, a rapporté à son maître en treize ans, la bagatelle de 100.000 dollars (5 millions de francs) !

TROIS MOTS...

phonique qui supprime l'usage du cadran pour composer un numéro. Grâce à cette invention, on pourra obtenir la communication en deux secondes, alors qu'il en faut six avec le système actuel.

● Les ingénieurs russes sont en train de construire un « pipe line » long de 750 milles (plus de 1200 kilomètres) pour amener du gaz naturel à Moscou.

BAIN SEC

Le célèbre scénariste d'Hollywood, Cyril Hume, a des idées curieuses sur ce que sera le monde de demain. Il est persuadé par exemple que dans quelques dizaines d'années, il ne faudra plus se mouiller pour se baigner. Les citoyens de l'an 2000 s'habilleront au saut du lit, feront un séjour de quelques minutes dans leur salle de bains et en sortiront aussi secs qu'ils y sont entrés, après avoir subi un traitement à la vapeur d'oxygène qui aura débarrassé leur corps et leurs vêtements de toute impureté.



LES EMULES DE BOMBARD

L'EXPERIENCE faite il y a quelque temps par le Dr Bombard vient de recevoir une brillante confirmation. Un bâtiment indien, dont on croyait qu'il avait été englouti au cours d'une tempête, vient d'être retrouvé. Ses vingt et un hommes d'équipage se sont, durant un mois, nourris exclusivement de poisson et d'eau de mer absorbée par petites quantités.

RECORDS ABSURDES



DEUX jeunes Canadiens viennent de battre un nouveau record en jouant au ping-pong sans arrêt pendant 14 heures 19 minutes. Si cela continue, chacun détiendra son petit record personnel. Le ridicule ne tue plus !

ATTRAPE-NIGAUD (E)



LE directeur d'un grand magasin de chaussures de New York vient d'avoir une idée géniale. Il a fait placer dans sa vitrine deux paires de chaussures absolument semblables, avec une pancarte libellée en ces termes : « Il n'y a rigoureusement aucune différence entre ces souliers, sinon qu'une paire est vendue 6 dollars 95 et l'autre 12 dollars 95. Quel est le prix qui vous séduit le plus ? »

Le plus fort, c'est que les clientes ont choisi, à une grande majorité, les chaussures à 12 dollars 95. Elles étaient convaincues qu'il s'agissait d'une « ruse publicitaire ».

CAUSERIES TELEPHONIQUES

LE peuple le plus bavard du monde (au téléphone tout au moins) est sans contredit le peuple canadien. La moyenne annuelle des conversations téléphoniques par tête d'habitant est de 417. Mais comme beaucoup de Canadiens ne disposent pas encore d'installation téléphonique et que les enfants en bas âge ne recourent que très rarement à ce moyen de communication, on peut estimer que les habitants de ce grand pays ont la langue vraiment bien pendue ! Les Islandais les suivent de près, avec une moyenne annuelle de 394 communications par tête; viennent ensuite les Américains (393).

SOLUTIONS DES JEUX ET PROBLEMES DE LA PAGE 11

AVEZ-VOUS DE L'ORDRE?

30 points : Vous êtes, ma foi un garçon joliment ordonné, qui ne doit guère donner de mal, aussi les vôtres doivent-ils être fiers de vous. Nous aussi, croyez-le bien. Au moins, avec vous, on sait où trouver tel numéro de Tintin, paru en telle année. Merci !

24 à 29 points : A première vue, vous avez de l'ordre et votre domaine n'est pas un fouillis, mais en est-il de même de vos tiroirs et, en général, de tout ce qui ne se voit pas ?

18 à 23 points : Vous me semblez mettre de l'ordre quand vous avez le temps ou que cela vous chante. Mauvaise méthode que d'attendre pour ranger que ce soit **vraiment** nécessaire, car entre-temps, avouez que vous perdez un temps précieux en recherches ?

12 à 17 points : Quelle idée de tout entasser comme vous le faites ! Consacrez donc quelques minutes chaque jour à mettre de l'ordre dans vos affaires. Ce n'est pas du temps perdu, loin de là. N'invoquez pas l'excuse qu'en dépit de votre désordre, vous retrouvez fort bien ce qu'il vous faut. Ce n'est pas toujours vrai, voyons.

6 à 11 points : Je vois ce qu'il vous faut : une bonne fée remettant tout en place d'un coup de baguette. J'espère qu'à partir de maintenant, vous aurez honte d'occasionner un surcroît de travail à la bonne âme qui, par votre faute doit remplir ce rôle ingrat.

0 à 5 points : Seigneur, quel capharnaüm que votre chambre! Ma parole, on croirait que des cambrioleurs ont passé par là ! Vous méritez que l'on vous tire les oreilles et je regrette de ne pouvoir le faire qu'en pensée. Voulez-vous bien vite changer vos habitudes, petit vilain ?

MOTS CROISES

Horizontalement : I. Evreux. — II. Paix. - En. — III. Ir. - Eure. — IV. Clamée. — V. IO. - Se. — VI. Epele. — VII. Renégat. — *Verticalement :* 1. Epicier. — 2. Varlope. — 3. Ri. - En. — 4. Exemple. — 5. UE. - EG. — 6. Xerés. — 7. Ne - Est.

CHARADES

Cassiopée (K - Si - O - P) Scorpion (Ce - Cor - Pions)

REBUS

L'habit ne fait pas le moine (Avec La - Bine - Fee - Pas - L'œuf - Mois - Nœud)

METAMORPHOSE

Loup - Loue - Soue - Soie - Suie - Suis - Ouis - Ours

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo	Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France	DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IX
Suisse	INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande	G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada	5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Que).
Italie	PERIODICI VALLARDI, Viale Montello, 16, Milan

ABONNEMENTS

	Belgique	*Etranger et Congo belge*	*Canada*
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00

L'ENIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS



Blake et Mortimer ont pénétré en Atlantide. Ils y font la connaissance du prince Icare et du traître Magon...







(1) Phulos = garde











...Qu'il se met à déchiffrer...

Ce cher Tlalac.



De bonnes nouvelles, seigneur ?...

Bonnes ?... Elles dépassent tout ce que je pouvais espérer !... Le moment est proche, Théodos, mais, auparavant... Il faut faire quelque chose... Et vite !... Dis à Kafit qu'il vienne immédiatement...








Notre
dessin
animé
en Tintincolor
par
D. ATTANASIO


Coconut et Vermisseau


YOUPII!..


UNE CONVOCATION DU GRAND IMPRESARIO KARTOFF !


JE VAIS ÊTRE RIIICHE !


MA VIEILLE GUITARE, ET EN AVANT !...


BOUDOU BIDOU BOP!


J'AI LE TRAC!
MUSIC-HALL


COURAGE! COCONUT!...


MANAGER
NKOCK
NKOCK


ENNTREZ!...


SPLATCH
ZZZZZZ


AH! AH! AH!


AH! AH! H... HUM!
B... BONJOUR MONSIEUR!...


BONJOUR MON AMI!
!?!

En complément, pour les jeunes de 7 à 77 ans... et les autres
































CECI!


PAS MAL!


MMMM!..


MMMM OUAIS!..


CE N'EST PAS TRES NOUVEAU!


JE SAIS ENCORE FAIRE CECI!..




ET SANS LA MAIN DROITE ?

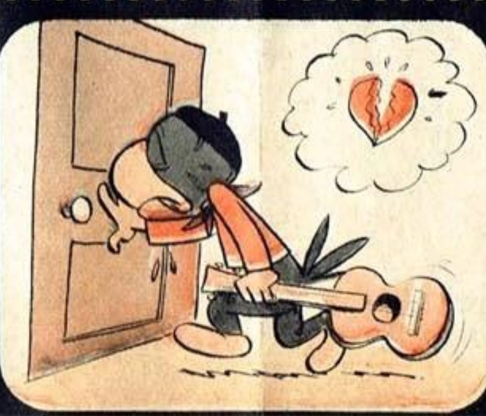

SANS LA MAIN DROITE?!?...


AH! AH! AH!


VOUS ÊTES BIEN MALADROIT, MON AMI!


JE REGRETTE MAIS JE CROIS QUE VOUS NE POURREZ PAS CONVENIR!


REVENEZ ME VOIR PLUS TARD!





En complément, pour les jeunes de 7 à 77 ans... et les autres





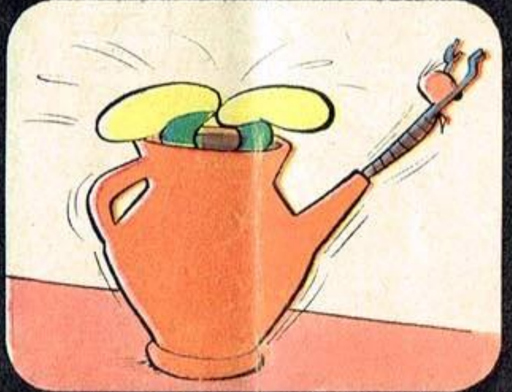
























LA SEMAINE PROCHAINE :

GLOBUL